

pêcheurs auront péri, vous verrez leur ruine de vos yeux. » Les justes verront la ruine des pêcheurs, lorsqu'ils recevront des mains du Seigneur le fruit de la récompense éternelle.

« J'ai vu l'impie exalté et élevé, il égalait en hauteur les cèdres du Liban; et j'ai passé; et il n'était plus. » Lorsque nous aurons traversé la mer de ce monde, alors nous verrons que le démon a cessé d'exister, et que dans le lieu qu'il occupait le péché, ne paraît plus. Le cèdre a deux significations; voici ce qu'il signifie en cet endroit. De même que le cèdre élève sa tête sur les plus hautes montagnes, et que souvent il est renversé par la violence des vents; ainsi l'impie qui, ayant abandonné Dieu, se confie dans les richesses de ce monde. Bien qu'il paraisse prospérer, qu'il s'élève et domine au-dessus des autres, on ne le trouvera plus, lorsqu'il sera sorti de ce monde. On peut aussi rapporter ces paroles au traître Judas. On bien, le cèdre du Liban, figure les saints à cause de l'élevation de leurs mérites, et les prêtres à cause de l'odeur de leurs bonnes œuvres: Les impies sont au-dessus d'eux, parce qu'ils es oppriment et les foulent aux pieds. « J'ai passé, et voilà qu'il n'était plus. » Voilà ce que peut dire le collègue des apôtres: j'ai passé la tempête de la passion du Sauveur, et à sa résurrection, ce traître n'existait plus, il était allé se pendre. « Je l'ai cherché, et je n'ai pu trouver le lieu où il était. » Qu'on n'ait pu trouver le lieu où il était, et que son

habitation soit restée déserte, c'est ce que saint Pierre déclare dans les actes des apôtres, lorsqu'il lui donne Matthias pour successeur. Act. i. Ou bien, j'ai passé, et voici qu'il n'était plus; je l'ai cherché, et je n'ai pu trouver le lieu où il était, c'est-à-dire lieu où était l'impie. Je n'ai pu trouver le lieu où il était, tant les impies disparaissent avec rapidité.

Gardez l'innocence, et ayez en vue l'équité. » Si vous ne faites tort à personne, si vous n'avez aucune discussion litigieuse, vous verrez le Christ; car de même qu'il est la voie, la vérité et la vie, il est aussi l'équité. « Parce qu'il reste des espérances à l'homme pacifique. » Celui qui aura vécu pacifiquement ici-bas, de manière à mériter d'être appelé le Fils de Dieu; ses restes, c'est-à-dire son corps mortel seront réservés à la gloire de la résurrection selon cette parole de l'apôtre: Il faut que ce corps mortel revête l'immortalité. I Cor. xv. « Les restes des impies périront. » Au lieu « des restes » on lit dans l'hébreu: les dernières espérances.

« Mais les injustes périront tous également, et les restes des impies périront. » En punition de leur orgueil, leurs restes ne seront point conservés pour vivre éternellement, mais pour souffrir une mort éternelle dans les flammes de l'enfer.

« Le salut des justes vient du Seigneur, par lequel ils jouissent de la vie présente, et attendent la possession de la vie éternelle. » Le salut des jus-

heatitudinis telurem: in qua justis post terminatos labores exaltabuntur. « Cum perierint peccatores, videbis. » Tunc justis peccatores perire videbunt, cum fructum mercedis, Domino tribuente, percipiant.

« Vidi impium exaltatum, et elevatum super cedros Libani, et transivi, et ecce non erat. » Cum mundi hujus pelagum transierimus, tunc videbimus non esse diabolum, et locum ejus nequaquam apparere peccatum. Cedrus dum habet interpretationes, sed in hoc loco ejus explanatio hæc est: sicut enim cedrus super excessos montes apparet exaltata, et impulsu ventorum sepe delabitur: ita et impius qui, relicto Deo, in divitiis mundi confidit, quamlibet floreat, quamlibet extollatur et elevetur, non invenitur cum ab hoc mundo migraverit. Sed et ad Judam traditorem ista referuntur. Vel cedrus Libani, sancti propter altitudinem meritorum ipsorum, et sacerdotes, odore boni operis. Impii super ipsos sunt: quia calcant et opprimunt illos. « Transivi, et ecce non erat. » Dicit hoc apostolicus cæcus, quia transivi procellam passionis Jesu, et illo resurgente, hic non erat: quia abiit et laqueo se suspendit. « Quæsi vi eum, et non est inventus locus ejus. » Quod autem non sit inven-

tus locus ejus, et habitatio ejus desolata remanserit, Petrus in Actibus apostolicis prodidit, cum Matthiam in ejus ordinem subrogavit Act. i. Vel, « transivi, et ecce non erat: quæsi vi eum, et non est inventus locus ejus: » id est, ipsius impii. « Non est inventus locus ejus: » pro tanta velocitate quæ deficiunt.

« Custodi innocentiam, et vide æquitate. » Si nulli noceas, si cum nullo religiosus sis, videbis Christum, quia sicut via, veritas et vita: ita et æquitas intelligitur. « Quoniam sunt reliquie homini pacifico. » Qui hic pacifice vixerit, ut Filius Dei vocetur: hujus reliquie, hoc est, corpus mortale, reservatur ad gloriam resurrectionis, juxta illud Apostoli: Operæ mortale hoc induere immortalitatem I Cor. xv. Reliquie impiorum peribunt. Pro « reliquis, » in Hebræo, « novissima » habet.

« Injusti autem, etc., reliquie impiorum peribunt: Non reservantur eorum reliquie ex superbia, ut in æternum vivant, sed ut in penam gehennæ ignis intereant.

« Salus autem justorum a Domino. » Per quam et præsentem vitam capiunt, et adipisci præstolantur æternam. « Salus autem justorum a Domino. » Ipsa

est nostra salus. « Et protector eorum est in tempore tribulationis. Adjurabit eos, » etc. Propterea salvos faciet eos, et protector eorum est in tempore tribulationis, cum per arctam viam, quæ ad vitam ducit, incedunt, plenum doloribus et ærumnis. « Et adjurabit eos Dominus, et liberabit eos a peccatoribus: salvos faciet eos, qui speraverunt in eum, » cum ad perfectionem puræ mentis pervenit. Ad eum venire meruerunt: quoniam speraverunt in eum. In omnibus enim angustiis in eum spem locaverunt, qui dixit: Ego sum Deus, et abeque me non est alius. Ego occidam, et vivere faciam: percutiam, et ego sanabo Deut. xxxii. Qui sanat omnes infirmitates mentium nostrarum: nobisque præstat toto corde erigere spem nostram, et in se tribuit collocari: ut, a peccatis liberati, mereamur, ipso distribente, etiam æternitatis premium adipisci.

PSAUME XXXVII

Pour la fin psaume de David pour le souvenir du Sabbat. Sabbat, signifie repos, c'est-à-dire le temps où les saints se reposent, où l'Eglise se repose dans le repos du paradis qu'elle a perdu dans la personne d'Adam. Ce psaume montre que si l'homme survit quelque faiblesse par suite de la fragilité de notre corps, nous ne devons pas cesser de rechercher les remèdes célestes.

« Seigneur, ne me reprétez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère. » Ce psaume tout entier exprime les sentiments

d'une Âme pénitente, mais il peut également être appliqué à Jésus-Christ comme le psaume sixième. « Seigneur, ne me reprétez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère. » La colère, comme nous l'avons dit souvent, est une perturbation de l'Âme. La fureur est une vengeance déraisonnable, à laquelle vient se joindre l'amertume du fiel. Voilà pourquoi celui qui parle ici, sachant qu'il est pécheur demande à être repris, non dans la colère, mais par la miséricorde; non dans la fureur, mais par la patience.

« Parce que vos flèches m'ont percé, c'est-à-dire les paroles de la doctrine, qui m'ont transpercé comme une flèche pour me porter à faire pénitence. « Et que vous avez appesanti votre main sur moi, afin que comme un bon maître vous me corrigiez par la sévérité de vos châtimens.

« Il n'y a rien de sain dans ma chair devant la face de votre colère. » J'ai vu la face de votre colère et non votre colère elle-même; c'est-à-dire j'ai compris par les saintes Écritures de quels châtimens vous menacez les pécheurs, et j'ai séché de frayeur, en vous suppliant de ne pas faire tomber sur moi votre colère. « Et mes péchés ne laissent aucune paix dans mes os. » Je n'ai accordé aucun repos ni à mes os, ni à mes membres, jusqu'à ce que j'aie purifié mes péchés par la pénitence.

« Domine, ne in furore tuo arguas me: neque in ira tua corripis me. » Totus psalmus ex persona penitentis est: sed ad Christum referri potest, sicut et sexagesimus octavus. « Domine, ne in furore tuo arguas me: neque in ira tua corripis me. » Ira est, ut sapie diximus, commotio animi. Furor vero vindicta irrationabilis, cum fellis amaritudinis. Ideo iste qui se peccatorem scit: non in ira, sed per misericordiam: nec in furore, sed per patientiam se argui postulat.

« Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi. » Verba doctrine, que ut jaculum transverberarunt cor meum, ut agerem penitentiam. « Et confirmasti super me manum tuam. » Ut tamquam manus magister verberibus castigacionis afflictum pedetere emendatam.

« Non est sanitas in carne mea a facie iræ tuæ. » Vidi faciem iræ tuæ, et non ipsam iram: hoc est, intellexi per Scripturas sanctas, quanta minabaris peccatoribus, et exalabam, retens de ipsa super me ira descendere. « Non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum. » Nullam quietem indulvi, vel ossibus, vel membris meis, donec ea penitendo purgarem.

PSALMUS XXXVII.

« In finem, Psalmus David in rememoratione diei Sabbati » Sabbatum, « requies » interpretatur: hoc est, quando requiescunt sancti: id est, quando requiescit Ecclesia in regno paradisi quam perdidit in Adam. Iste psalmus ostendit, ut si accidat infirmitas corporæ fragilitati, non desistat requiri medicina celestis.

« Car mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête. « Elles se sont fortifiées sur moi, comme il l'ajoute : « Et elles se sont appesanties sur moi comme un lourd fardeau. » Car mon péché n'est pas léger, mais je reconnais qu'il a imposé sur moi le poids accablant du jugement de Dieu, et il s'est multiplié sur le haut de ma tête. Mes péchés sont pour moi comme un lourd fardeau.

« Mes plaies se sont vieillies et corrompues. » Les pourceaux ont continué de se rouler dans la fange et les ordures qu'ils préfèrent aux meilleurs odeurs, et ils ne comprennent pas qu'ils se vautrent dans une fange dégoûtante. Pour moi, les plaies de mes péchés exhalent une odeur fétide ; elles se sont corrompues, et je désire vivement la main du médecin. Et pourquoi dit-il, se sont-elles corrompues ? « A cause de ma folie, » parce que je ne voulais pas faire pénitence. « A cause de ma folie, » voilà pourquoi mes plaies se sont corrompues, par suite de ma folie, suivant cette parole de saint Paul : Ce qui est faible en Dieu, est plus fort que les hommes. I Cor. i.

« Je suis devenu misérable et tout courbé, » jusqu'à ce que je fusse purifié par l'aveu de mon péché ; car les péchés ne sont point remis sans confusion et sans tristesse. « Je marchais accablé de tristesse tout le jour. » Je me jugeais indigne et n'osais lever les yeux vers le ciel, mais je frappais ma poitrine en disant : Seigneur soyez-moi propice à moi qui suis un pécheur.

« Quoniam iniquitates mee supergressæ sunt caput meum. » Invaluerunt enim mihi, ut sequitur : « Sicut ous grave gravate sunt super me. » Non est enim mihi leve peccatum meum, sed recognosco, quia grave mihi iudicii pondus imponit, et super verticem capitis mei exerevit. Sicut pondus grande, sic peccata mea super me.

« Patruerunt et corruptæ sunt cicatrices mee. » Porcorum nos est, cæno aut stercorebus pro bonis odoribus uti : nec intelligent se in his sordidissime volitari. Nam mihi fœtens et computescens vulnera peccatorum, desideranterque expeto medicum. Et cur, inquis, computescunt ? « A facie insipientie mee. » Quia volebam agere penitentiam. « A facie insipientie mee. » Per hoc patruerunt, scilicet per insipientiam meam : ut Paulus dicit : Quod infirmum est Dei, fortius est hominibus I Cor. i.

« Miser factus sum et curvatus sum usque in litem. » Usque dum confitendo purgaretur : quia sine confusionis et mortis non dimittuntur peccata. « Tota die contristatus ingrediebar. » Indignum me esse iudicans, qui vel oculos ad celum levare audebam : sed percussus pectus meam, aiebam : Deus, propitius esto mihi peccatori.

« Parce que mes reins ont été remplis d'illusions. » Il se déclare rempli et accablé de ses illusions par lesquelles le démon attire le genre humain pour le faire tomber dans le péché. « Seigneur, vous connaissez ma folie, parce que mes reins ont été remplis d'illusions. » Que chacun se considère, qu'il comprenne bien qu'elles sont les sensations voluptueuses du corps qui nous séduisent, et alors il pourra dire avec l'apôtre saint Paul : Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ! Rom. vii. Et encore : Je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je ne veux pas.

« J'ai été courbé et profondément humilié, » pour faire pénitence. Je rugissais dans les gémissements de mon cœur en implorant mon pardon avec larmes. Autre est le gémissement du corps, autre le gémissement du cœur. Le gémissement du corps nous fait gémir pour les biens de la terre et par la crainte de la mort. Le gémissement du cœur a pour objet nos propres péchés ou les péchés des autres. Mais le Christ n'a pas eu à gémir sous ce rapport, parce qu'il n'a point commis de péché. « Et mes gémissements ne vous sont point cachés. » C'est-à-dire, tout ce que l'homme a en lui-même est connu de Dieu. Toutes les fautes que j'ai commises, tout le mal que j'ai fait, je vous ai tout déclaré en gémissant, car je savais que les choses les plus secrètes ne vous sont point cachées.

« Mon cœur est rempli de trouble, ma force m'a

« Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus. » Illis illusionibus se profiteri esse infirmatum atque repletum, quibus diabolus humanum genus allicit, ut delinquat. « Deus, in cognovisti insipientiam meam : quia lumbi mei impleti sunt illusionibus. » Se unusquisque consideret, et titillatent corporis intelligent voluptatem, et tunc dicere potest cum Paulo apostolo : Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius Rom. vii ? Et illud : Neque enim quod voto, hoc facio : sed quod nolo.

« Incurvatus sum et humilitatus sum nimis. » Ad penitentiam. « Rugiebam a gemitu cordis mei. » Petens cum lacu remissionem. Aliud est gemitus corporis, et aliud gemitus cordis. Gemitus corporis, est propter res terrenas vel propter mortem generis. Gemitus cordis, propter sua peccata, vel aliorum. Sed Christus non habuit quod gerneret, quia non fecit peccatum. « Et gemitus meus non est absconditus a te. » Id est, quidquid habet homo, Deus scit. Quidquid deliqui, quidquid mali gessi, omnia tibi cum gemitu reseravi : sciens quia tibi non occurrantur occulta.

« Cor meum conturbatum est in me, dereliquit me virtus mea. » Quia iram quam superius memoravi,

abandonné, » parce que j'ai craint d'encourir les effets de la colère dont j'ai parlé plus haut. « Et la lumière de mes yeux n'est plus avec moi, » parce qu'ayant méprisé la lumière de la vérité, j'étais tombé dans les ténèbres des péchés. Les interprètes qui nous ont précédés ont enseigné que la suite de ce psaume tout entier se rapportait à la personne du pécheur. Quel soit leur sentiment, quant à moi, à partir de cet endroit : « Mes amis et mes proches, » jusqu'à la fin, je vois mon Seigneur Jésus-Christ, entouré des juifs, attaché à une croix, et ressuscitant des morts. C'est donc le Seigneur qui parle ainsi dans sa passion.

« Mes amis et mes proches se sont approchés vis-à-vis de moi, et se sont arrêtés. » Il appelle les juifs, « ses amis, » à cause d'Abraham ; « ses proches » parce qu'il a pris de leur race la chair dont il s'est revêtu. Ils se sont approchés de lui pour se saisir de lui. Mes amis et mes proches se sont arrêtés contre moi. On peut aussi entendre ces paroles des disciples, qui, frappés d'épouvante, dans la passion du Sauveur, l'ont abandonné, jusque-là que saint Pierre a été jusqu'à le renier. Ou bien ils se sont tenus, arrêtés pour l'accuser.

« Et ceux qui étaient proches de moi se sont tenus à l'écart ; » les apôtres, ou les autres disciples dont l'Évangéliste dit : Lorsqu'ils se furent saisis de lui, tous ceux qui étaient de la connaissance de Jésus se tenaient à l'écart. Luc. xxiii. « Et ceux qui cherchaient à m'ôter la vie

usaient de violence à mon égard. » Ce n'était pas ceux qui connaissaient Jésus, mais les juifs qui usaient de violence, ou à l'égard de Pierre, lorsqu'ils lui disaient : Tu étais aussi de ces gens-là. Luc. xxii, où à l'égard de Jacques qui, lorsqu'on entraînait Jésus, jeta son drap de lin et s'échappa nu du milieu d'entre eux. Marc. xiv. « Et ceux qui cherchaient à m'ôter la vie usaient de violence à mon égard ; » c'est-à-dire les Juifs comme si leur force venait d'eux-mêmes, et qu'ils n'eussent pas reçu de Dieu cette puissance.

« Et ceux qui ont juré ma ruine ont dit des choses vaines, et tout le jour ils méditent des tromperies. » Ils ont médité contre lui mille artifices lorsqu'ils lui demandaient s'il fallait ou non payer le tribut à César. Matth. xxii ; ou s'il fallait lapider la femme surprise en adultère. Jean. vii. Mais ici c'est ouvertement qu'ils ont recours au mensonge en produisant contre lui de faux témoins. Ou bien, « ceux qui ont juré ma ruine ont dit des choses vaines, lorsqu'ils ont dit : c'est par Beelzebub qu'il chasse les démons. Luc. xi.

« Mais pour moi, comme un sourd, je n'entendais rien, et j'étais comme un muet qui n'ouvre point la bouche. » J'ai supporté tous les reproches qui m'étaient faits, et je n'y ai opposé constamment que le silence. Nous en avons une preuve dans cette question de Pilate : Vous ne me répondez point ? Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous délivrer ? Jean. xix. « Pour

incurrere expavescere. » Et lumen oculorum meorum non est mecum. » Quia, postposito veritatis lumine, in tenebras decideram peccatorum. Sic enim probetam omnem ordinem huius psalmi ex peccatoris persona prosecutum fuisse, anteriores nostri docuerunt. Sentiant illi quod libet. Ego vero ab illo loco, ubi ait : « Amici mei et proximi mei, » usque ad finem psalmi : video Dominum meum Jesum Christum à Judæis circumdari, in cruce suspendi, et ex inferno resurgere. At ergo ipse Dominus de passione sua :

« Amici mei et proximi mei adversus me appropinquerunt et steterunt. Amici, » dicuntur Judæi, propter Abraham. « Proximi, » eo quod ab eorum generatione assumpserit carnem, qui appropinquerunt ei, ut comprehenderetur. Amici mei et noti mei contra me steterunt. Potest et de discipulis accipi, qui, in passione metu territi, a Domino recesserunt : tantum ut etiam cum Petrus denegaret. Vel « steterunt, » causantes contra eum.

« Et qui iuxta me erant, de longe steterunt. » Apostoli vel reliqui discipuli, de quibus ab evange-

lista : Cum autem apprehendissent eum, stabant omnes noti ejus a longe Luc. xxiii. « Et vin faciebant qui querebant autem usam. » Faciebant vin, non noti, sed Judæi, vel Petro, cum dicerent : Nam et tu es ille es Luc. xxii. Vel Jacobo, qui cum traheretur, relictis sardonis, nudus an fugit ab eis Marc. xvi. « Et vin faciebant qui querebant animam meam : » scilicet Judæi, quod illorum fortitudo esset, et à Deo ipsam potestatem non acciperent.

« Et qui querebant mala mihi, locuti sunt vanitates, et dolos totis die meditabantur. » Multos quidem dolos meditati sunt : cum interrogarent si deberent dare censum Cæsari, an non Matth. xxii : aut si mulier deprehensa lapidaretur Joan. viii. Sed tunc aperte dolum ingerunt, cum falsos testes adducunt. Vel, « qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitatem, » quando dixerunt : In Beelzebub eiecit demonia Luc. xi.

« Ego autem tamquam surdus non audiebam, et sicut mutus non aperiens os suum. » Semper quæ exprobrabant, sustuli, et jugiter sili. Hoc et Pilatus manifestat, cum dicit : Mihi non respondes ? Ad

moi, comme un sourd, je n'entends rien. » Devant Pilate le Seigneur s'est tu, et Isaïe parlant de lui, dit: Il a été conduit comme un agneau à la boucherie, et il n'a point ouvert la bouche. *Isai. lii.*

« Je suis devenu semblable à un homme qui n'entend point, et qui n'a dans la bouche aucune réplique. En effort, lorsqu'ils me souillaient de leurs crachats, qu'ils me frappaient avec un roseau, et qu'ils fléchissaient le genou par dérision, je n'en ai pas été ému, et ne leur ai fait aucun reproche. » Et qui n'a dans sa bouche aucune réplique. » Je me suis tu devant leurs accusations, comme si je n'avais rien à leur répondre. Le Christ nous a donné en tout l'exemple, apprenant à l'homme comment il doit supporter patiemment les châtements expiatoires de ses fautes.

« Parce que j'ai espéré en vous, Seigneur, c'est vous qui m'exaucerez Seigneur mon Dieu » pour me ressusciter. Ou bien, « vous m'exaucerez, » c'est-à-dire voyez leur orgueil et mon humilité.

« Parce que j'ai dit: ne permettez pas que mes ennemis se réjouissent de mon infortune, et tandis que mes pieds étaient ébranlés. » Les pieds du Christ dans sa passion, ce sont les saints apôtres qui auraient dû être les pieds du Christ, ils ont été ébranlés en passant de la foi à l'infidélité. Mes pieds peuvent être ébranlés et perdre leur fermeté et je puis devenir un sujet d'insulte pour mes ennemis, si, après l'humiliation de

ma mort sur la croix, je ne ressuscite pas. « Ils ont parlé avec orgueil à mon sujet, » lorsqu'ils ont dit: Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. *Matth. xxvii.*

« Pour moi, je suis préparé à tous les châtements. » Je me prépare à supporter la croix, la lance, le fiel, le vinaigre, afin que par cette mort, où je répands mon sang, je rachète ce peuple qui est perdu; c'est qu'en effet le Christ est venu pour souffrir les tourments de sa passion. « Et ma douleur est continuellement devant mes yeux; » jusqu'à ce que je change le jugement en victoire.

« Parce que je ferai l'aveu de mon iniquité, et que je penserai à mon péché. » De même qu'il s'est soumis à la malédiction, pour me racheter de la malédiction de la loi, ainsi il se déclare ici pécheur, lui, qui a pris sur lui nos péchés afin de nous en délivrer par les desseins de sa charité, et les conseils de sa miséricorde. « Et je penserai à mon péché. » Les péchés du Christ, ce sont les crimes du genre humain, à cause desquels il déclare maintenant qu'il est soumis à son Père.

« Cependant mes ennemis vivent, » parce qu'ils ne sont pas aussitôt châtiés par la vengeance divine. « Et ils se sont fortifiés contre moi. » Ils se sont fortifiés dans la lettre de la loi, où ils n'ont pas compris celui qui était prédit au sens spirituel. « Et ceux qui me haïssent injustement s'accroissent de jour en jour. » Leur conduite est manifestement contre toute justice et

neque quia potestatem habeo dimittere te *Johan. xix?* « Ego autem tanquam mutus non aperiens os suum. » Et apud Pilatum Dominus non est locutus. Et Isaïas de eodem loquitur: Tanquam agnus ad victimam ductus, non aperiens os suum *Isai. lii.*

« Et factus sum sicut homo non audiens et non habens in ore suo redargutiones. » Nam cum me gentis invidit, arundine verberarent, illudarentque genu flexo, nihil eis motus respondi. « Et non habens in ore suo redargutiones. » Sic teni accusatus, quasi non habens quid pro me respondere deberem. Christus in omnibus exemplum dedit, ut homo flagella et correctionem patienter portare debeat.

« Quoniam in te, Domine, speravi, tu expandes me, Domine Deus meus: » Et me ressuscites. Vel « tu erudies me: » hoc est, vide illum superbiam et inanium humilitatem.

« Quia dixi nequando supergaudeant mihi inimici mei, et dum commoverent pedes mei. » Pedes Christi in passione, vel sancti apostoli, qui pedes Christi esse debuerant, commoti sunt de fide ad infidelitatem. Commoveri possunt pedes mei à stabilitate sua,

et inimici in me insultare, si in hac crucis morte humiliatus, non resurrexero. « In me magna locuti sunt. » Dicentes: Si Filius Dei es, descende de cruce *Matth. xxvii.*

« Ego autem in flagella paratus sum. » Preparo me ad sustinendam crucem, lanceam, fel, acetum, ut per hanc mortem meo sanguine redimam populum pereuntem, pro vita Christi ad hoc venit, ut passionem sustineret. « Et dolor meus in conspectu meo semper. » Donec eijctam victoriam in iudicium.

« Quoniam iniquitatem meam annuntiabo, et cogitabo pro peccato meo. » Sicut enim maledictioni subjacuit, ut nos a maledicto legis erueret, ita et peccatorem se profiteretur, qui peccata nostra portavit, ut pio cogitatu ac misericordialis consilio, nos ab eisdem erueret. Et sollicitus ero pro peccato meo. Peccatum Christi, humani delicta sunt generis: propter quae et Patri dicitur nunc esse subjectus.

« Inimici autem mei vivunt. » Quia non sunt statim ultione divina puniti. « Et confirmati sunt super me. » Confirmati sunt in legis littera: in qua spiritualiter nutritum non intellexerunt. Et multiplicati

contre toute raison, parce que s'en tenant à cette lettre de la loi, ils ont cru que leur race se multiplierait comme les étoiles du ciel.

« Ceux qui me rendaient le mal pour le bien. » Ils m'ont abreuvé de vinaigre et de fiel, moi qui leur apportais la douceur de la vie éternelle; « ils me calomniaient, » en disant: Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même. *Luc. xxii.* « Parce que je m'attachais au bien, » afin qu'en accomplissant la volonté de mon Père, j'acceptasse la mort pour rendre la vie au peuple.

« Ne m'abandonnez pas, Seigneur mon Dieu; ne vous éloignez pas de moi; » lorsque je serai descendu dans les profondeurs des enfers. « Hâtez-vous de me secourir, Dieu de mon salut. » Il est manifeste, Seigneur Jésus, que votre Père s'est hâté de vous secourir, en vous ressuscitant le troisième jour, et en vous plaçant à sa droite dans les cieux, au-dessus de toute principauté et de toute puissance, en vous donnant un nom qui est au-dessus de tout nom. Puisque donc les combats de la chair sont si pénibles à supporter, vous Seigneur, hâtez-vous de nous secourir, et soyez notre salut au jour de la tribulation.

PSAUME XXXVIII

Pour la fin à Idithun. Cantique de David Idithun, signifie celui qui saute par dessus. Ce psaume enseigne la patience à l'homme, afin que, réprimant les écarts de sa langue, il prenne garde de tomber dans le péché par des paroles insensées, car le prophète sait que nous devons

rendre compte même d'une parole oiseuse. Il nous enseigne aussi à amasser dans cette vie des trésors qui servent au progrès des âmes dans le bien.

« J'ai dit: j'observerai avec soin mes œuvres, afin de ne point pécher par ma langue. » Je ne puis autrement observer les voies de ma vie qu'en veillant à ne point dire de choses insensées hors de propos, ou simplement oiseuses. C'est par vos paroles, dit le Seigneur, que vous serez justifié, et par vos paroles que vous serez condamné. « J'ai dit: j'observerai avec soin mes voies; » c'est-à-dire j'ai résolu d'observer mes actions, les cinq sens de mon corps. « Afin que je ne péche point par ma langue. » Que je ne péche point, parce que celui qui garde sa langue, garde son âme. *Prov. xvii:* parce que la mort et la vie sont au pouvoir de la langue. *Eccli. xxviii;* et encore: Le culte de la justice c'est le silence et la paix. *Isai. xxxii.*

« J'ai mis une garde à ma bouche, » selon cette parole: Liez bien le sac qui contient votre or et votre argent, et faites à votre bouche une porte et une serrure; car l'homme sera heureux s'il garde sa langue, s'il ne dit point de choses vaines, mais si ses discours sont toujours dignes de Dieu. « Dans le temps que le pécheur s'élevait contre moi, » c'est-à-dire le démon, qui dit du mal des justes et les calomnie, et qui est l'investigateur de ceux qui tendent des pièges aux saints.

sunt, qui oderunt me iniqua. » Certes inique et non rationabiliter, quia in hac littera, semen anum, cœlestis cœli multiplicari credebant.

« Qui retribuunt mihi mala pro bonis. » Dulcedinem eterne vite afferentem acetum potaverunt, ac felle. « Detrahebant mihi. » Dicentes: Alios salvos fecit: in sustinendam crucem, lanceam, fel, acetum, ut per hanc mortem meo sanguine redimam populum pereuntem, pro vita Christi ad hoc venit, ut passionem sustineret. « Et dolor meus in conspectu meo semper. » Donec eijctam victoriam in iudicium.

« Non dereliquas me, Domine Deus meus: ne disceseris à me. » Cum profunda inferni penetravero. « Intende in adiutorium meum, Domine Deus salutis meae. » Manifestum est, Domine Jesu, quia intendit in te Pater suscitans te à mortalis tertio die, et collocans ad dexteram suam in cœlestibus super omnem principatum et potestatem: dans tibi nomen quod est supra omne nomen. Ergo quia graves sunt pugnae carnis, tu, Domine, intende in adiutorium nostrum, et esto nobis salus in tempore tribulationis.

PSALMUS XXXVIII.

« In finem pro Idithun Canticum David. » Idithun, « transiens eos, » interpretatur. Iste psalmus pa-

tientiam docet, ut refrenans homo os suum, observet ne per fatuitatem verborum incidat in peccatum: quia scilicet propheta etiam de verbis otiosis rationem esse reddendam. Docet etiam ut ea thesaurizans in saculo, que ad profectum pertinent animarum.

« Dixi, custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea. » Non aliter scio vitam meae custodire vias, nisi ut non loquar fatua, ac diversa, sive otiosa. Ex verbis, inquit Dominus, tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis. « Dixi, custodiam vias meas: » id est, disposui custodire opera mea: scilicet quinque sensus corporis. « Ut non delinquam in lingua mea. » Non peccem: quia qui custodit linguam suam, custodit animam suam: quia mors et vita in manibus lingue *Eccli. xxvii.* Et item: Callus iustitie, silentium et pax *Isai. xxxii.*

« Posui ori meo custodiam. » Juxta illud: Peccatum et aurum tuum alliga bene, et factio ori tuo ostium et seram. Beaton enim hominem oris custodia facit: cum non profert inania, sed que Deo sunt digna. « Cum consisteret peccator adversus me. » Id est, diabolus, qui iustus maledicit ac detrahit, et investigator eorum est, qui sanctis insidiantur.

« Je suis resté muet, » pour ne point répondre à ceux qui m'accablaient de reproches. « Je suis resté muet, » et je n'ai point ouvert la bouche, parce que c'est vous qui l'avez fait. Je supporte tout avec patience, parce que je sais que c'est pour m'éprouver que vous m'avez livré à la tentation. « Et j'ai été humilié » en supportant leurs outrages. « Et j'ai tu le bien que je pouvais répondre. » C'est d'une bonne conscience que venait ma sécurité, aussi je ne me suis point justifié devant les hommes ; je n'ai point publié le bien qui était en moi, parce que je sais que le Père céleste qui voit dans le secret me le rendra. « Et ma douleur a été renouvelée, » car je n'étais pas encore parvenu à l'homme parfait. Je supportais, il est, vrai leurs outrages avec douleur, mais je ne savais pas encore bénir ceux qui me maudissaient. Ou bien, « ma douleur a été renouvelée, » il veut parler de la douleur du Christ, en voyant qu'ils n'étaient pas dignes d'entendre les mystères, comme le dit le prophète : Malheur à moi, parce que je me suis tu. *Isai. vi.* Ou encore : Je ferai que ta langue s'attache à ton palais, parce que ce peuple m'irrite. *Ezech. iii.*

« Mon cœur s'est réchauffé en dedans de moi » c'est l'Église qui parle, au souvenir de ses fautes passées. « Et tandis que je méditais, un feu s'est embrasé. » Que méditez-vous, dit-il ? Sur les moyens de trouver ce feu qui consumait tous mes péchés, éclairait mon âme, ce feu qui est

« Obmutui : » Ne objurgantibus me obstreperem. « Obmutui, » et non aperui os meum, quia tu fecisti. Ideo patienter fero : quia te scio ad probationem me tentationibus reliquisse. « Et humiliatus sum. » Ad sustinenda eorum impropria. « Et silui a bonis. » De bona conscientia procedebat mihi securitas, ideo me non justitavei coram hominibus, neque bona que in me erant, divulgavi ; quia scio quod Pater qui videt in abscondito, reddet mihi. « Et dolor meus renovatus est. » Nondum enim veneram ad perfectum virum. Nam etsi sustinebam cum dolore impropria, non tamen sciebam maledicentibus benedicere. Vel, « dolor meus renovatus est. » In hoc dicitur dolor Christi : quia illi non fuerunt digni audire verba mysterii, ut ait propheta : Vae mihi, quia tacui *Isai. vi.* Vel illud : Adherere faciam linguam tuam palato tuo, quia domus exasperans est *Ezech. iii.*

« Concaluit cor meum intra me. » Dicitur Eccles. A recordatione delictorum priorum. « Et in meditatione mea exardescet ignis. » Quid, inquit, meditaboris ? Illud nempe, qualiter ignem illum reperire possim, qui peccata consumeret, mentem illuminaret, qui est Spiritus sanctus, de quo Cleophas et qui cum eo erat, dicebant : Nonne cor nostrum ardens erat in

l'Esprit-Saint dont Cleophas et celui qui était avec lui disait : Est-ce que notre cœur n'était pas embrasé au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin et qu'il nous ouvrait le sens des Écritures ? *Luc. xxiv.*

« Et ma langue a dit : » c'est-à-dire j'ai annoncé à tous les hommes, suivant cette parole du prophète : Si vous n'annoncez pas à l'impie son iniquité, je vous redemanderai son sang. *Ezech.* « Faites-moi connaître ma fin, et le nombre de mes jours. » Le prophète ne demande pas à connaître la fin de cette vie, mais cette fin où les puissances étant évanouies, et la mort détruite, il sera réuni à Jésus-Christ qui est la fin de la loi. Ce n'est point des jours de cette vie qu'il veut savoir la fin, mais de ces jours dont le Seigneur dit : Il y a chez mon Père plusieurs demeures. *Jean. xiv.* « Et quel est le nombre de mes jours, » c'est-à-dire ce nombre sans nombre, ce jour sans jour, ces temps qui n'ont rien du temps. Quel est-il ? qui est toujours. « Afin que je sache ce qui me manque, » c'est-à-dire afin que vous me fassiez comprendre tous les biens, et lorsque je les aurai connus, que je sache ce qui me manque dans cette vie pour obtenir la palme de la béatitude. Paul avait atteint la perfection lorsqu'il disait : J'ai combattu un bon combat, j'ai consommé ma course, il ne me manque plus que la couronne de justice, que le Seigneur me rendra. *II Tim. iv.* La suite nous montre qu'il ne veut point parler ici des jours de cette vie.

nobis, cum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas *Luc. xxiv* ?

« Locutus sum in lingua mea. » Hoc est, predicavi omnibus hominibus, ut illud : Si non annuntiaueris iniquo iniquitatem suam, sanguinem ejus de manu tua requiram *Ezech. iii.* Notum fac mihi, Domine, finem meum. Et numerum dierum meorum quis est ? Non istius vite finem querit sibi notum fieri propheta : sed illum in quo, evacuatis potestibus ac destructa morte, Christo jungatur qui est finis legis. Neque istorum dierum numerum vult scire, sed illorum de quibus dicit Dominus : Apud Patrem meum mansiones multe sunt *Joan. xiv.* « Et numerum dierum meorum quis est ? » Hoc est, numerus sine numero, dies sine die, tempora sine tempore. « Quis est ? » qui semper est. « Ut sciam quid desit mihi. » Hoc est, ut me facias intelligere omnia bona, ut cum hæc nota habuero, sciam quid adhuc in seculo degente desit ad palmam beatitudinis consequendam. Perfectus enim erat Paulus qui dicebat : Certamen bonum certavi : cursum consummavi. Nunc autem desit mihi corona justitiæ, quam Dominus retribuet mihi *II Tim. iv.* Quod autem non de suis diebus hæc loquatur, sequentia docent.

« Voilà que vous avez fait mes jours mesurables. » Ils ont été jusqu'à présent, les jours du vieil homme, je désire maintenant ce jour nouveau qu'Abraham a vu et dont il s'est réjoui. *Jean viii* ; ce jour dans lequel il nous exhorte ailleurs à nous réjouir, et dans lequel le Seigneur a fait briller à nos yeux sa lumière ; ce jour qui n'emprunte sa clarté ni du soleil, ni de la lune, mais qui reçoit du Seigneur lui-même sa lumière qui brille éternellement. « Et mon être est devant vous comme un néant. » En recevant votre lumière dans les profondeurs de mon âme, j'ai regardé mon être comme un néant.

« En vérité, tout homme vivant n'est que vanité. » S'il est pécheur et que sa vie s'écoule dans les délices, il est assujéti à la vanité. S'il est juste, qu'il désire la dissolution de son corps pour être avec Jésus-Christ, sa vie présente ne laisse pas d'être une vanité.

« Cependant l'homme passe dans l'image de Dieu, et c'est bien en vain qu'il se trouble. » Tout homme a été créé à l'image de Dieu ; si donc il paraît marcher dans cette image, tout en se livrant aux rapines et à ses convoitises, il est troublé dans son action.

« Il amasse des trésors, et il ne sait pas pour qui il les aura amassés. » La plupart en effet, amassent des trésors et de grandes richesses que la négligence de leurs enfants dissipe, dont le fisc s'empare, ou qui sont la proie des étrangers.

(1) Le mot Dei, de Dieu n'est ni dans le texte hébreu, ni dans le grec, ni dans la version latine que suit saint Augustin ; cette addition se sera glissée de ces commentaires ou de l'application de saint Augustin dans ce qu'on appelle le Psautier romain.

Heureux celui qui amasse des trésors, là où les voleurs ne fouillent, ni ne dérobent. *Math. vi,* et où l'on mérite d'entendre : Tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait. *Math. xxv.*

« Et maintenant qu'elle est mon attente, n'est-ce pas le Seigneur ? et tout mon bien est en vous. » J'abandonne tout, Seigneur pour n'attendre que vous seul, parce que la substance de cette vie ne peut être comparée avec l'éternelle félicité.

« Délivrez-moi de toutes mes iniquités, » passées, présentes et futures. « Vous m'avez rendu un objet d'opprobre pour l'insensé. » Lorsque j'étais pécheur, je suis devenu un objet d'opprobre pour le démon, le chef des insensés, l'inspirateur et l'accusateur de tous les crimes. Je désire donc être purifié dans ce siècle, afin qu'il ne m'accuse point au jour de votre jugement.

« Je suis resté muet, et je n'ai point ouvert la bouche, parce que c'est vous qui l'avez fait. » Alors qu'il m'asségeait de ses injures, de ses ocleres, de ses outrages multipliés, j'ai considéré que c'est vous qui m'avez fait, je n'ai rien répondu aux accusations portées contre moi. « Détournez vos plaies de moi, » parce que je sens que je suis revenu au bien.

« J'ai succombé sous la force de votre bras. » Sous le poids de votre main vengeresse, la force

« Ecce mensurabiles posuisti dies meos. » Secundum veterem hominem usque nunc fuerunt : nunc novum desidero, illum quem Abraham vidit et gavisus est *Joan. viii.* In quo alibi hortatur latari, in quo Deus Dominus illuxit nobis. Qui non a sole, neque a luna illuminabitur, sed ab ipso Domino perpetua luce refugiet. « Et substantia mea tanquam nihilum ante te. » Suscipiens altiori mente claritatem tuam : pro nihilo judicavi substantiam meam.

« Verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens. » Si peccator est, et in deliciis fluxerit, vanitati subsistit. Si justus, et desiderat dissolvi, et cum Christo esse, vana est et nihilominus vita presens.

« Verumtamen in imagine Dei pertransit homo, sed frustra conturbatur. » Omnis homo ad imaginem Dei factus est. Si ergo in ea ambulare videatur, et in rapinis versatur atque concupiscentiis, conturbatur in actione.

« Theaurizans, et ignorat cui congregavit ea. » Sepe enim perique thesaurizant et congregant milia, que aut desidia filiorum evertit, aut fiscus occupat, aut diripiunt alieni. Beatus autem ille est, qui ibi

thesaurizat, ubi fures non effodiunt, nec furantur *Math. vi,* ubi audire mereatur : Quamdiu fecistis uni ex minimis istis, mihi fecistis *Math. xxv.*

« Et nunc que est expectatio mea, nonne Dominus ? et substantia mea apud te est. » Relictis omnibus, te, Domine, prestolabor, quia substantia vite istius non comparatur ad illam beatitudinem sempiternam.

« Ab omnibus iniquitatibus meis erue me. » Præteritis, presentibus et futuris. « Opprobrium insipienti dedisti me. » Dum peccator fui, opprobrium factus sum insipienti diabolo, qui est omnium criminum, et incensor, et accusator. Ideo paragi cupio in hoc seculo, ne ille me accuset in judicio tuo.

« Obmutui et non aperui os meum, quoniam tu fecisti. » Cum me convitiis, iracundiis, ac diversis impropria incenseret : cogitans me et te factum, nihil ad te que inferebatur, respondi. « Amove a me plagas tuas. » Quia me scitote emendatum.

« A fortitudine manus tue ego defeci. » Incumbente manu vindicte, virtus delici defecit, sicut Paulus apostolus ait : Cum autem infirmor, tunc po-

du péché a faibli, selon cette parole de saint Paul : Lorsque je suis faible, je suis puissant. II *Cor. xii.* « Lorsque vous m'avez châtié, car vous avez puni l'homme à cause de son iniquité. » Tout homme est puni à cause de son iniquité, parce que la divine majesté ne veut pas qu'il périsse. Il châtie tout enfant qu'il veut ramener à lui.

« Vous avez fait dessécher son âme comme l'araignée. » L'âme se dessèche, lorsque la chair met un frein à ses désordres et à ses convoitises. Se dessécher, signifie être interdit, stupéfait à la vue de ses péchés passés. Or, celui dont les œuvres sont inspirées par la vanité du monde, tisse des toiles d'araignée, comme le dit le prophète Isaïe ; c'est-à-dire que nuit et jour il s'applique à des choses vaines, sans aucune utilité, à des œuvres périssables et corruptibles. Lorsque le prophète dit ici que l'âme se dessèche comme l'araignée, il faut l'entendre dans ce sens qu'elle est réduite par la mortification à une si grande ténuité, qu'elle est semblable aux fils de l'araignée. « En vérité, c'est bien on vain que tout homme se trouble, » en vivant au milieu des vanités de ce siècle. Mais pour celui même qui vit en Dieu, ce trouble du monde est également vain et inutile.

« Exaucez ma prière, Seigneur, entendez mes supplications, et prêtez l'oreille à mes sanglots. » Parce que je suis éloigné de vous, et que j'ai le désir de voir la dissolution de mon corps pour arriver jusqu'à vous.

tens sum II *Cor. xi.* « Ab increpationibus propter iniquitatem corripuisti hominem. » Incepatur omnis homo propter iniquitatem, quem perdere non vult divina majestas. Flagellat autem omnem filium quem recipit.

« Tabescere fecisti sicut araneam animam ejus. » Tabescit anima, cum caro a luxuriis, et concupiscentiis refranatur. Hoc est tabescere, obstupescere de anterioribus deliciis. Ille vero qui ea agit que mundana vanitati sunt apta, telas texit araneae, juxta Isaiam prophetam *Isai. lxx.* hoc est, die nocteque in opere vano vacat, et non utilis, sed dissolubilis et corruptibilis, operatur. Sed quia propheta animam eam araneam tabescere dicit : hoc intelligendum est, ut ad tantam subtilitatem per abstinentiam decoquat, ut ad instar filiarum illorum deducatur : scilicet ut nihil crassum, dumtaxat peccati continet. « Verumtamen vane conturbatur omnis homo. » Vivens in vanitatibus hujus seculi. Sed et qui in Deo vivit, vana est ei inutilis hæc mundana conturbatio.

« Exaudi orationem meam, Domine, et deprecationem meam : auribus percipe lacrymas meas. » Pro eo quod a te peregrinor, et desiderium habeo dissolvi,

« Ne gardez pas le silence, parce que je suis devant vous comme un étranger et un voyageur, comme l'ont été tous mes pères. » Il se déclare étranger et voyageur comme tous les saints, parce que comme les saints, quand ils étaient dans ce corps mortel, il est éloigné du Seigneur.

« Donnez-moi quelque relâche, afin que je reconnoisse des forces avant que je quitte la terre et que je ne sois plus. » Pardonnez-moi, Seigneur, pendant cette vie les péchés que j'ai pu commettre, car dans l'enfer, nul pardon, et la confession elle-même n'y a plus aucune efficacité. Qu'après nous avoir arrachés aux dangers du pèlerinage de cette vie, vous daigniez nous rendre les concitoyens des saints, et de la maison de Dieu, afin qu'édifiés sur le fondement inébranlable pour former votre temple saint, nous méritions de devenir conformes à votre corps glorieux. Ainsi soit-il.

PSAUME XXXIX

Pour la fin, psaume de David. Le commencement de ce psaume reproduit la voix du peuple des gentils appelé à l'héritage de Dieu, et la suite la voix du Médiateur lui-même parlant à son Père.

« J'ai attendu et ne me suis pas lassé d'attendre le Seigneur, » dans les promesses des prophètes par lesquelles il m'a éclairé, parce que le prophète prévoyait que le Christ devait venir par l'opération de l'Esprit-Saint dans un chair

et ad te transire.

« Ne sileas, quoniam advena sum apud te, et peregrinus sicut omnes patres mei. » Incolam atque peregrinum se dicit, sicut omnes sancti : quia sicut et illi dum erant in corpore, peregrinator a Domino.

« Remitte mihi ut refrigerer priusquam abeam, et amplius non ero. » Hic remitte, Domine, si quid deliqui ; quia in inferno nulla est remissio : quia nec confessio valet. Qui nos ab hujus sæculi creptis peregrinatione, tacere digneris civis sanctorum et domesticos Dei Patris, ut soliditatem super firmissimum fundamentum in templum sanctum, effici mereamur conformes corpori glorie tue. Amen.

PSALMUS XXXIX.

« In finem, Psalmus David. » Hic psalmus in exordio vocem habet populi ex gentibus in hereditatem vocati, inde ipsius Mediatoris ad Patrem.

« Expectans expectavi Dominum : » In promissionibus prophetarum, in quibus me illuminavi, quia prævidebat propheta Christum per Spiritum sanctum

mortelle. « Et il m'a exaucé, » par la splendeur de l'Évangile qui a répandu dans mon âme les plus vives clartés.

« Et il a exaucé mes prières. » Il ne s'est point manifesté aux prophètes et aux patriarches, comme il l'a dit plus tard lui-même : Beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont point vu. *Luc. x.* ; et lui-même a brillé à mes yeux dans le Nouveau Testament. « Et il m'a tiré d'un lac de misère, et d'un bourbier fangeux, où j'étais plongé, lorsque j'adorais des idoles muettes. Ou bien « d'un bourbier fangeux, » parce que j'étais attaché aux désirs de la terre.

« Et il a placé mes pieds sur la pierre, » sur la pierre, c'est-à-dire sur le Christ, « il a placé mes pieds, » mes sens, selon ce que dit l'Apôtre : La pierre, c'était le Christ. I *Cor. x.* Il m'a affermi sur lui qui est la pierre ferme, afin que je ne fusse pas ébranlé par les violentes impulsions du monde. « Et il a dirigé mes pas, » dans la crainte qu'en marchant vers lui, je ne fusse tenté de regarder en arrière. « Et il a dirigé mes pas, » c'est-à-dire les pensées des bonnes œuvres de son Église, parce que chacun de nous par lui-même est plein de détours.

« Et il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, » le cantique de sa louange ; parce que le nouvel homme est venu dans le monde pour donner au monde une nouvelle loi. « Un hymne à notre Dieu, » un hymne de louanges à notre Dieu,

afin que je ne chante plus désormais des chants obscènes et propres au théâtre, mais que je mette toute ma joie dans les hymnes du Dieu vivant, et l'harmonie du Nouveau Testament.

« Plusieurs verront, » que celui qui était prédit est venu. « Et ils seront pénétrés de crainte, » parce qu'ils comprennent qu'ils sont pécheurs. « Et ils espéreront dans le Seigneur » afin d'obtenir de lui le pardon de leurs péchés passés.

« Heureux est l'homme qui a placé dans le Seigneur son espérance, source pour lui des biens les plus abondants. Heureuse l'âme qui a une foi ferme et dont l'espérance tend directement vers le Christ. « Et qui n'a point arrêté sa vue sur des vanités et sur des folles mensongères. » Tout ce qui est dans le monde, dit Salomon est vanité. *Eccles. i.* Ces folies mensongères sont les colères, les disputes, les rapines et les autres vices, par lesquels les hommes tombent comme des insensés dans le péché, et que l'Apôtre appelle les œuvres de la chair. *Gal.*

« Vous avez fait, Seigneur mon Dieu, un grand nombre d'œuvres admirables, et il n'y a personne qui vous soit semblable dans vos pensées. » Vous avez fait éclater aux yeux de nos pères un grand nombre de merveilles, qu'ils n'ont pas crues. Vous leur avez révélé dans la loi que vous viendriez, et ils n'ont pas compris ; nous au contraire nous avons cru. Jusqu'ici c'est le peuple des croyants qui parle, maintenant c'est le Seigneur qui s'adresse à son Père en ces termes :

venturum esse in carne. « Et intendit mihi. » Per splendorem Evangeliorum, in quibus me illuminavit.

« Et exaudivit preces meas. » Quia prophetis et patriarchis se abdidit, sicut ipse postmodum dixit : Quia multi prophete et justi cupierunt videre que videtis, et non viderunt. *Luc. x.* Ipse mihi in novo Testamento revelavit. « Et aduxit me de lacu miserie, et de luto facis. » In quibus immersus eram, cum stimulacra muta adorarem. Vel, « de luto facis : » quia adhaereram terrenis desideriis.

« Statuit supra petram pedes meos. Supra petram : hoc est, super Christum. « Pedes meos, » sensus meos : ut illud : Petra autem erat Christus I *Cor. x.* In se, qui est stabilis petra, confirmavit me : ne ab hujus sæculi nutare impulsibus. « Et direxit gressus meos. » Ne ad eum veniens, post tergum respicerem. « Et direxit gressus meos : » a id est, sensus honorum operum Ecclesie dirigit : quia unusquisque per se tortuosus est.

« Et immisit in os meum canticum novum. » Laudem utique suam : quia novus homo venit in mundum, novam legem dedit mundo. « Carnem Deo nos-

tro : » Laudem Deo nostro, ut jam non sonos turpes et theatralis condiam, sed in Dei videntis hymnis per harmoniam novi Testamenti deleter.

« Videbunt multi. » Annuntium venisse. « Et sperabunt in Domino. » Ut eis pristina remittantur delicta.

« Beatus vir cuius est nomen Domini spes ipsius. » In qua bonis omnibus impletur. Felix illa anima, que habet fidem firmam et spem directam in Christo. « Et non respexit in vanitates et insanias falsas. » Omnia que in mundo sunt, juxta Salomonem, vanitas est. *Eccles. i.* Insaniam autem falsas sunt, iræ, rixæ, direptiones, et reliqua, in quibus homines insanunt ut peccent : quia Apostolus in quibus carnalis esse dicit. *Gal.*

« Multa fecisti tu, Domine Deus meus, mirabilia tua, et cogitationibus tuis non est qui similis sit tibi. » Ostendisti patribus nostris mirabilia tua multa, que non crederentur. Revelasti eis te venturum in lege, et non intellexerunt : non vero credidimus. Usque huc credentium populus, hinc ipse Dominus ad Patrem ita exorsus est :

« J'ai annoncé et j'ai parlé, » en disant : Faites pénitence, car le royaume de Dieu approche. *Matth. m.* « Ils se sont multipliés au-delà de tout nombre, » c'est-à-dire les Juifs dans leur malice. Ou bien, « au-dessus de tout nombre, » c'est-à-dire que les pécheurs sont au-dessus de tout nombre, et en dehors de tout nombre, parce qu'ils ne sont pas dignes d'être comptés dans le nombre des justes.

« Vous n'avez voulu ni sacrifice, ni oblation, mais vous m'avez parfaitement disposé les oreilles. » L'Apôtre enseigne clairement qu'à l'avènement du Seigneur les sacrifices des Juifs ont cessé d'exister. Il est impossible, dit-il, que le sang des boucs et des taureaux efface les péchés. *Hebr. x.* C'est pourquoi en entrant dans le monde il dit : Vous n'avez agréé ni les victimes, ni les oblations, mais vous m'avez formé un corps. Les holocaustes pour le péché ne vous ont point été agréables ; il a fallu que je m'offrisse moi-même en sacrifice pour les péchés de tout l'univers.

« Alors j'ai dit : Me voici, je viens ; il est écrit de moi au commencement du livre. » Vous avez substitué aux sacrifices, aux cérémonies des Juifs, au sabbat, aux rites de la loi ancienne, la religion de l'Évangile spirituel, je suis donc venu plein de joie en ce monde, et il est écrit de moi : Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. *Jean, i.* « Alors j'ai dit : Je viens, » pour prendre cette

chair dans laquelle je dois souffrir. « Il est écrit de moi au commencement du livre. » Le livre de l'Ancien Testament commence par ces paroles : Dans le principe, Dieu créa le ciel et la terre. *Gen. i.* c'est-à-dire dans le Seigneur Jésus-Christ. C'est ce mystère que saint Jean avait en vue, lorsqu'il commence son Évangile par ces paroles : Dans le principe était le Verbe, et le Verbe était Dieu. Et aux Juifs qui l'interrogeaient : Qui êtes-vous ? il répondit : Le principe *Jean, vi.* Par la tête du livre, entendez donc le principe qui est le Christ Jésus, annoncé en tête du livre.

« Que j'accomplirai votre volonté, c'est aussi, mon Dieu, ce que j'ai voulu, » car je suis descendu du ciel, pour faire non ma volonté, mais la vôtre, ô mon Père ! Ce n'est pas la volonté de la chair, mais la volonté de mon Père, que je meure pour la vie des hommes. « Et votre loi est gravée au fond de mon cœur, » cette loi que je ne suis pas venu à détruire, mais accomplir.

« J'ai annoncé votre justice dans une grande assemblée. » Je vous rends grâces, Sauveur du monde, de ce que vous avez fait votre Église grande, cette Église que vous avez appelée des quatre parties du monde par la prédication évangélique, que vous avez rassemblée par votre passion, et purifiée par votre résurrection. « Dans une grande assemblée, » répandue par tout l'univers.

« Je ne contraindrai point mes lèvres, Sei-

nam carnem in qua patiar. « In capite libri scriptum est de me. » Caput libri Testamenti veteris tale sumit exordium : In principio fecit Deus celum et terram *Gen. i.* id est, in Christo Domino. Hoc mysterium et Joannes carnis, sic Evangelium inchoavit : In principio, inquit, erat Verbum, et Verbum erat Deus. Nam et ipse interrogantibus Judæis quis esset, respondit : Ipse inquit, erat Verbum, et Verbum erat Deus. Nam et ipse interrogantibus Judæis quis esset, respondit : Ipse inquit, erat Verbum, et Verbum erat Deus. Nam et ipse interrogantibus Judæis quis esset, respondit : Ipse inquit, erat Verbum, et Verbum erat Deus. Nam et ipse interrogantibus Judæis quis esset, respondit : Ipse inquit, erat Verbum, et Verbum erat Deus.

« Ut faciam voluntatem tuam, Deus meus, volui. » Descendi enim de celo, non ut faciam voluntatem meam, sed tuam, Pater. Non voluntas est carnis, sed Patris : ut pro vita hominum moriar. « Et legem tuam in medio cordis mei. » Quam non veni solvere, sed adimplere.

« Annuntiavi justitiam tuam in Ecclesia magna. » Gratias tibi ago, Salvator mundi, quod magnam fecisti Ecclesiam tuam, a quatuor mundi partibus evangelica predicatione vocatam, tua passionis collectam, tua resurrectione mandatam. « In Ecclesia magna, » in toto mundo diffusa.

« Ecce labia mea non prohibebo, Domine, tu scisti, »

gnour, vous le savez, etc. » Je n'ai point gardé le silence, je n'ai point parlé dans le secret, mais je n'ai cessé de publier dans les assemblées des peuples, comme dans les synagogues des Juifs, la grandeur de votre puissance, que vous êtes juste, que vous êtes vrai, que vous êtes miséricordieux, que vous êtes le salut de tous les hommes. « Je ne contraindrai point mes lèvres. » Les lèvres du Christ sont les saints. Il ne leur défend point de prêcher, suivant cette parole de saint Paul : La parole de Dieu n'est point enchaînée. *II Tim. ii.* Vous le savez, vous savez que je ne l'ai point fait, c'est-à-dire que je n'ai pas défendu à mes lèvres de parler. « Je n'ai point caché votre justice au fond de mon cœur, » c'est-à-dire vos commandements. « J'ai publié votre vérité et votre salut. » Le Christ est la vérité et le salut ; c'est ce que prêchent les saints. Je n'ai point caché votre miséricorde, et votre vérité à un peuple nombreux, c'est-à-dire je les ai annoncés au milieu de tout le peuple assemblé.

« Vous donc, Seigneur, n'éloignez point de moi vos bontés ; votre miséricorde et votre vérité m'ont toujours soutenu ; car des manx sans nombre m'ont environné. » Lorsqu'il implore la miséricorde du Père, qu'il déclare être entouré par les Juifs, et que les iniquités se multiplient sur lui, qu'il est intérieurement abandonné, qu'il demande de nouveau à son Père de venir à son secours, toutes ces actions doivent être rapportées

à l'infirmité de la chair et nous faire croire qu'il était vrai homme, comme il était vrai Dieu. « Vous donc, Seigneur, n'éloignez point de moi vos bontés. » Ne les éloignez point, mais faites-les moi sentir de près. « Votre miséricorde et votre vérité m'ont toujours soutenu. » C'est la miséricorde qui porte Dieu à pardonner les péchés. La vérité rend à chacun ce qu'il a fait. « Mes iniquités m'ont enveloppé, et je n'ai pu les voir, » c'est-à-dire que le genre humain est enveloppé dans ses péchés d'origine, et je n'ai pu les voir, parce que cette lumière de la vérité m'était enlevée ; c'est pourquoi il est dit : C'est de la terre que vous avez aveuglé, et c'est de la terre que vous recouvrez la lumière.

« Elles se sont multipliées plus que les chevenux de ma tête, » c'est-à-dire ces iniquités se sont multipliées plus que le genre humain. « Et mon cœur m'a abandonné. » Quand l'homme pêche, il n'a plus son cœur. Ce qui fait dire : Votre serviteur a trouvé son cœur. *II Rois, vii.* Donc, quand précédemment il a péché, il n'avait pas son cœur.

« Qu'il vous plaise, Seigneur, de me délivrer. » C'est la prière de l'Église à Jésus-Christ. Qu'il vous plaise de me délivrer, regardez vers moi pour me secourir. La faiblesse a bien la volonté d'obtenir ce qu'elle demande, mais elle n'en a pas le pouvoir.

« Qu'ils soient confondus, » dans leurs pensées criminelles, afin qu'ils voient ce qui est

etc. Non siliu, nihil clam locutus sum, sed omnem virtutem tuam, quod justus, quod verax, quod misericors, quod salus omnium es : non solum in Ecclesiis populorum, sed etiam in synagoga Judæorum incessabiliter predicavi. « Ecce labia mea non prohibebo. » Labia mea non prohibebo. Non prohibet illos predicare, sicut sanctus Paulus dicit : Verbum Dei non est alligatum. *II Tim. ii.* Tu cognovisti : tu scis quod non feci, id est, non prohibui. « Justitiam tuam non abscondi in corde meo, » hoc est, mandata tua. « Veritatem tuam et salutarem tuam dixi. » Veritas et salutarem, Christus est : hoc predicant sancti. Non celavi misericordiam tuam, et veritatem tuam synagoga mille, id est, in tota plebe annuntiavi.

« Tu autem, Domine, ne longe facias miserationes tuas a me : misericordia tua et veritas tua semper susceperunt me. Quoniam circumdederunt me mala quorum non est numerus. » Quod misericordiam Patris postulat, quod a Judæis se circumdatum et iniquitates super se multiplicatas dicit, quod a corde derelictus, rursum Patris presidium precatur, omnia ad infirmitatem carnis referenda, ut sicut verus

Deus, ita verus homo credatur. « Tu autem, Domine, ne longe facias miserationes tuas a me. » Non longe, sed prope. « Misericordia tua et veritas tua semper susceperunt me. » Misericordia facit peccata dimittens. Veritas reddit unicuique quod fecit. « Comprenderunt me iniquitates mee, et non potui ut viderem. » Id est, genus humanum circumdatur originalibus peccatis, et non potui ut viderem, quia abstracta fuerat illi lux veritatis. Unde dictum est : De terra excecaberis, et de terra illuminaberis.

« Id est, ipse iniquitates super genus humanum. » Cor meum dereliquit me. « Quando homo peccat, cor suum non habet. Unde David dixit : Inventi servus tuus cor suum. *II Reg. vii.* Ergo antea quando peccavit, non habuit illud.

« Complaceat tibi, Domine, libera me, Domine, » Ecclesia rogat ad Christum : Hoc tibi complaceat, ut me liberet. In auxilium meum respice. Infirmitas voluntatem habet impetrandi, non potestatem habet.

« Confundantur. » In cogitationibus pravis, ut ea que sunt recta, percipiant : Aut hic emendent, aut

« Annuntiavi et locutus sum. » Dicens : Penitentiam agite, appropriavit enim regnum celorum *Matth. m.* « Multipliati sunt super numerum. » Judi in malitia sua. Vel, « super numerum : » hoc est, peccatores super numerum, et foris numerum sunt : qui non sunt digni numerari in numero iustorum.

« Sacrificium et oblationem nolisti : aures autem perfectisti michi. Holocausta et pro peccato non postulasti. » Aperte hinc Apostolus declarat : quod, adveniente Domino, cessaverit sacrificia Judæorum. Impossibile est inquit, sanguine hircorum, aut taurorum, auferri peccata. *Hebr. x.* Ideo ingreditens mundum, dicit : Hircum et oblationem nolisti, corpus autem apstasti michi. Holocaustum et pro peccato non tibi placuit, nisi meipsum pro totius mundi delicto tibi sacrificium exhiberem.

« Tunc dixi : Ecce venio. In capite libri scriptum est de me. » Quia sacrificium et ceremonias Judæorum, et sabbata, et superstationes Legis veteris, spiritualis Evangelii religione mutasti : propterea laetas in mundum venio, et de me scribitur : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. *Jean. i.* « Tunc dixi, Ecce venio, » ut assu-

juste. Ou bien, qu'ils reviennent au bien maintenant ou dans l'avenir, « et qu'ils soient convertis de honte, » c'est-à-dire qu'ils éprouvent une honte salutaire.

« Qu'ils soient rejetés en arrière, » ceux qui couraient dans la voie du mal.

« Qu'ils portent promptement leur confusion, ceux qui me disent par insulte : triomphe, triomphe. » C'est dans un sentiment de miséricorde qu'il supplie Dieu de les confondre, afin qu'ils connaissent aussitôt sa justice. Qu'ils portent leur confusion, ceux qui ont refusé de revenir au bien. « Ceux qui me disent pour m'insulter : Triomphe, triomphe. » L'Église a deux sortes d'ennemis, les flatteries et les blasphèmes.

« Que ceux qui veulent ma justice se réjouissent en vous et soient transportés de joie, » ceux qui veulent la foi et les œuvres. « Et qu'ils disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié, que le peuple des saints le soit également. Voilà pourquoi Notre Seigneur a dit : Qu'ils voient vos bonnes œuvres, et glorifient votre Père qui est dans les cieux. *Math. v.* » Ceux qui aiment le salut qui vient de vous, « c'est-à-dire, votre Christ. Le prophète parle ici de ceux dont Notre Seigneur a dit dans l'Évangile : Si vous m'aimez, et que mes paroles demeurent en vous, tout ce que vous demandez, vous sera accordé. *Jean. xv.* »

« Pour moi, je suis pauvre et dans l'indigence, Seigneur, venez à mon secours. » Cet indigent, ce pauvre, c'est le Christ qui, lorsqu'il était ri-

che, s'est fait pauvre. On appelle indigent, celui à quelque chose, et qui en même temps manque de quelque chose. On appelle pauvre, celui qui n'a rien, et *inops* celui qui est sans ressource.

« Soyez, Seigneur, mon aide et mon protecteur; mon Dieu, ne tardes pas. » Ces paroles doivent être rapportées au sentiment de crainte de la nature humaine; car pour la divinité qui était unie à cette nature, elle n'est soumise à aucune passion, mais elle demeure et demeurera toujours dans la même puissance où elle a été, maintenant, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME XL

Pour la fin, Psaume de David. Le prophète inspiré de l'Esprit-Saint, a composé ce psaume au nom et dans la personne du Christ. Dans le commencement, c'est le prophète qui prédit les actions du Christ, ensuite c'est le médiateur lui-même qui s'adresse à son Père; toutes choses dont nous voyons surtout l'accomplissement dans l'Évangile.

« Heureux l'homme qui a l'intelligence du pauvre et de l'indigent. » Celui qui sait que le Christ est venu dans cette chair qu'il a prise et dans laquelle il s'est fait pour nous pauvre et indigent, entre en possession des richesses de la félicité céleste. Or, le Seigneur s'est fait pauvre à n'avoir point où reposer la tête *Luc. ix.* et indigent, lorsqu'il

et aliquo indiget. Et pauper dicitur, qui nihil habet. *Inops*, id est, sine ope.

« Adjutor et liberator meus esto, Domine; Deus meus ne tardaveris. » Et hæc ad trepidationem corporalem sunt referenda. Nam divinitas qua fuit in assumpto homine, nulli est obnoxia passioni, sed in eadem potentia qua fuit, et permansit, et permanebit, et nunc, et tunc in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS XL

« In finem, Psalmus David. » Istum psalmum propheta per Spiritum sanctum in persona Christi cantavit. Psalmus vocem continet propheta de Christo pronuntiantis in initio; deinde ipsius Mediatoris loquentis ad Patrem: quæ maxime sunt in Evangelio impleta.

« Beatus qui intelligit super egenum et pauperem. » Qui cognoscit Christum in assumpta carne venisse, in qua pro nobis pauper factus est, et egenus, hic beatitudinum celestium opes capit. Ipse autem Dominus factus est pauper; cum non haberet ubi caput recineret. *Luc. ix.* Egenus, cum se in egenibus

nous a déclaré que c'est lui-même qui était assisté dans la personne des indigents. « Heureux celui qui a l'intelligence, heureux, oui, heureux, celui qui a l'intelligence du pauvre et de l'indigent. » Le Christ s'est fait pour nous pauvre et indigent, afin de nous enrichir par sa pauvreté. « Celui qui a l'intelligence, » c'est-à-dire, celui qui comprend qu'il est tout à la fois vrai homme et vrai Dieu. « Le Seigneur le délivrera au jour mauvais, » au jour du jugement, dans lequel le Christ condamnera les Juifs qui n'ont pas voulu croire. Ce jour mauvais vous est réservé, si vous n'avez pas eu l'intelligence de l'indigent et du pauvre.

« Que le Seigneur le conserve, » afin qu'il ne perde point cette intelligence dans la vie présente. « Qu'il lui donne la vie, » et qu'il fasse passer de la mort à la vie celui qui persévère dans cette sagesse. « Qu'il le rende heureux sur la terre, » avec les saints dans le royaume des cieux. « Sur la terre, » dans la sainte Église ou au jour de l'éternité. « Et qu'il ne le livre pas au désir de ses ennemis, » c'est-à-dire au pouvoir du démon, qui est l'ennemi éternel de notre foi.

« Que le Seigneur lui porte secours sur le lit de sa douleur. » Qu'il lui porte secours, c'est-à-dire qu'il lui vienne en aide; « sur son lit de douleur, » dans l'infirmité de la chair. Ou bien, on peut l'entendre de ce paralytique à qui le Seigneur dit : Levez-vous, prenez votre lit *Math.*

refici demonstravit. « Beatus qui intelligit. Beatus, » et felix, « qui intelligit super egenum et pauperem. » Christus egenus et pauper factus est pro nobis, ut illius inopia nos divites faceret : « Qui intelligit, » id est, intelligit illum verum Deum et verum hominem esse. « In die mala liberabit eum Dominus. » In die judicii, in qua Judæos nos [*Al. non*] intelligentes damnabit Christus. Aderit tibi dies mala : si non intellexeris super egenum et pauperem.

« Dominus conservet eum. » Ne ab hoc intellectu recedat in presenti. « Et vivificet eum. » In hac sapientia perseverantem, transferat a morte in vitam. « Et beatum faciat eum. » Cum sanctis suis in regno cælorum. « In terra. » In sancta Ecclesia vel in die æternitatis. « Et non tradat eum in manus inimicorum ejus. » Id est, in potestate diaboli, qui credulitati nostre semper inimicus existit.

« Dominus operem ferat illi super lectum doloris ejus. Opem ferat illi : » hoc est, adjutorium præstet illi. In lecto doloris, in infirmitate carnis. Vel de illo paralytico potest intelligi, quando Dominus dixit : Surge, tolle lectum tuum *Math. ix.* : quia corpus quod

ix, parce que le corps qui se corrompt, appesantit l'âme, et cette habitation terrestre abat l'âme qui s'élève aux plus hautes pensées. *Sag. ix.* Dans cette infirmité du corps dans lequel l'âme repose comme sur son lit, qu'il soit consolé par le secours puissant du Seigneur. « Vous avez retourné sa couche durant son infirmité. » Ce corps, qui comme nous l'avons dit, est ici figuré par le lit, vous l'avez remué par des tribulations multipliées, afin de le sauver après l'avoir éprouvé et purifié des séductions du vice. Ici le prophète intervertit l'ordre et parle au nom de l'homme Dieu en disant :

« Pour moi, j'ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi; guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous. » Son âme qui était triste jusqu'à la mort, s'afflige non pour ses propres péchés, mais pour les péchés du peuple. Ou bien, c'est l'Église qui dit à Dieu : « Ayez pitié de moi, » car il en est beaucoup qui se rendent coupables de péché, mais qui cherchent des raisons pour les excuser, ce qui fait dire à l'Église : Pour moi je m'accuse de mes propres fautes, parce que j'ai péché.

« Mes ennemis ont proféré des imprécations contre moi. » Quand mourra-t-il, et quand périra son nom ? Quand ils le voyaient rendre la vue aux aveugles, purifier les lépreux, abroger le sabbat, ressusciter Lazare ; quand ils disaient : Voici que tout le monde le suit *Jean. xi.* ; quelle autre pensée pouvaient-ils avoir que de lui enlever cette puissance en le faisant mourir ? C'est

corrumpitur, aggravat animam, et inhabitatio terrena deprimit sensum multa cogitantem *Sap. ix.* In hujus corporis agrotatione in qua anima tamquam in lectulo requiescit, ope Domini præsidii consolatur. « Universum statum ejus versasti in infirmitate ejus. » Corpus, ut diximus, quod pro strato accipitur, in diversis tribulationibus inquietati, ut probatum atque ab illecebris expurgatum, asserimus. Hic propheta immutat ordinem, et profert vocem Domini hominis dicentis :

« Ego dixi, Domine, miserere mei : sana animam meam, quia peccavi tibi. » Que mensa usque ad mortem, non ab originali facinore, sed pro delictis populi contristatur. Vel, « miserere mei, » Ecclesia dicit : quia multi sunt qui peccata committunt, sed verba excusationis prætextunt. Unde Ecclesia dicit : Ego me accuso pro meis peccatis, quia ego peccavi.

« Inimici mei dixerunt mala mihi : Quando morietur et peribit nomen ejus ? » Quando videbat cæcos illuminari, leprosos mundari, in infirmitate carnis. Vel de illo paralytico potest intelligi, quando Dominus dixit : Surge, tolle lectum tuum *Math. ix.* : quia corpus quod

in futuro, « et reverentur. » Hoc est, ut reverentiam habeant.

« Avertantur retrorsum. » Qui malum cursum habuerunt.

« Ferant confestim confusionem suam, qui dicunt mihi, Engage, engage. » Misericorditer eos deprecatur confundi, ut confestim cognoscat justitiam. Portent confusionem suam, qui se non emendaverunt. Qui dicunt mihi, Engage, engage. « Duos hostes habet Ecclesia, adulationes et blasphemationes.

« Exsultent et letentur qui volunt justitiam meam. » Hoc est, fidem et opera. « Et dicant semper, Magnificetur Dominus. » Magnificetur populus sanctorum. Unde dixit : Videte vestra bona opera, et glorificate Patrem vestrum qui in cælis est. *Math. v.* « Qui diligunt salutare tuum. » Id est, Christum tuum. Hæc propheta dicit de his, quibus ipse Dominus per Evangelium ait : Si dilexeritis me, et verba mea in vobis manserint, omnia quæcumque petieritis, fiet vobis. *Jean. xv.*

« Ego vero egenus et pauper sum : Deus, adjuva me. » Egenus et pauper Christus : cum dives esset, egenus factus est. Egenus dicitur qui aliquid habet,

ainsi que l'un deux nommé Caïphe, bien qu'il ne sût ce qu'il disait, faisait cette déclaration : Il vaut mieux qu'un seul homme meure plutôt que toute la nation périsse ? « Quand mourra-t-il ? » C'est ce que nous voyons dans la parabole de l'évangile, lorsque les ouvriers disent : Voici l'héritier, venez ; tuons-le, et l'héritage sera à nous, et son nom sera à jamais éteint. *Marc. xii.*

« Et ils entraient pour me voir, ils me tenaient de vains discours. » En entrant dans le prétoire, ils parlaient dans la méchanceté de leur cœur, en disant : Quiconque se fait roi, se déclare l'ennemi de César. *Jean. xix.* Ou bien, ils entraînent pour anéantir l'Église, et observer, comme le dit saint Paul : De faux frères vinrent pour observer la liberté que nous avons en Jésus-Christ. *Galat. ii.* Leur cœur tenait de vains discours, leur langue affectait des paroles bienveillantes, comme celles-ci : Maître, nous savons que vous êtes vrai, et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité. *Math. xxii.* C'étaient des paroles vaines. « Ils ont amassé un trésor d'iniquité, » en criant : Que nous importe ? c'est votre affaire ; que son sang soit sur nous et sur nos enfants.

« A peine étaient-ils sortis dehors. » Dehors, avec Pilate, qu'ils éclataient contre moi. Tous mes ennemis murmuraient en secret contre moi, ils méditaient contre moi de mauvais desseins. Ils produisaient de faux témoins, et cherchaient à m'ôter la vie. « Ils bourdonnaient contre moi, » c'est-à-dire, ils murmuraient. « Tous mes enne-

mis méditaient contre moi de mauvais desseins ; » les Juifs dont on vient de parler, ou maintenant les hérétiques contre l'Église.

« Ils ont arrêté une chose injuste contre moi, » en disant : Il ne nous est pas permis de tuer quelqu'un, chargez-vous en donc et crucifiez-le. *Jean. xviii.* ; ou bien, quand ils dirent : C'est par Bézébub qu'il chasse les démons. *Luc. xi.* ; et ils ont produit des faux témoins contre lui, non seulement pendant qu'ils vivait, mais même lorsqu'il était mort.

« Est-ce que celui qui dort ne se relèvera jamais ? » Ils se hâtaient de me mettre à mort, comme si je ne devais point ressusciter après ma mort. Voici le sens de ces paroles : Est-ce que celui que les méchants ont injustement opprimé du sommeil de la mort ne ressuscitera point ? Un autre prophète dit également : Est-ce que celui qui tombe ne se relèvera point ? *Jerem. viii.* En effet, le grain de froment est tombé, et on a vu s'élever une abondante moisson.

« Car l'homme avec lequel je vivais en paix, à qui je me suis confié, et qui mangeait mon pain, a fait éclater sa trahison contre moi. » Le prophète désigne ici on ne peut plus clairement le traître Judas, de même que Notre-Seigneur lui-même dans l'Évangile, lorsqu'il dit : Celui à qui je présenterai un morceau de pain trempé, c'est lui. *Jean. xiii.* ; et ailleurs : Il lèvera contre moi le pied. Ces paroles : « Celui qui mangeait, » veut dire : Celui qui prenait la cécéste nourriture,

interficere. « Adversum me susurrabant ; » id est, murmurabant. « Omnes inimici mei cogitabant mala mihi : » supradicti Judæi, vel modo contra Ecclesiam hæretici.

« Verbum iniquum constituerunt adversus me. » Aientes : Nobis non licet occidere quemquam, sed tu accipe, et crucifige eum. *Jean. xviii.* Vel quando dixerunt : In Bézébub eiecit demonia. *Luc. xi.* ; et non solum super vivam, sed etiam super mortuum falsos testes miserunt.

« Numquid qui dormit, non adjiciet et resurgat ? » Sic me interficere festinabant, quasi post mortem resurgere non haberem. Hoc est dicere : qui ab iniuste iniquis somno mortis opprimitur, non resurgat ? Sicut alius propheta dixit : Numquid qui cadit, non resurgat. *Jerem. viii.* ; Cæcidit enim granum frumenti, et messis copiosa surrexit.

« Etiam homo pacis mee in quo speravi, qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem. » Manifestissime hic Judam denuntiat proditorem, sicut ipse Dominus in Evangelio ait : Qui ego panem intinctum dederò, ipse est. *Jean. xiii.* ; et alibi : Levabit adversum me calcaneum. Quod autem ait : « Qui edebat : » hoc est, qui calcetum cibum, vitam

qui donne la vie au monde, et la distribuait aux autres, lorsqu'il était apôtre, fait servir cette nourriture à la mort, pour recevoir la prix de son avarice.

« Vous donc Seigneur, ayez pitié de moi, et ressuscitez-moi, et je leur rendrai ce qu'ils méritent. » Notre Seigneur a été ressuscité par la puissance de son Père, à la droite duquel il est assis. La justice vengeresse à l'égard de Judas a précédé la résurrection du Sauveur, lorsqu'une mort infame et bien méritée vint mettre fin à sa vie. En ajoutant : Et je leur rendrai, il les menace du jugement futur.

« J'ai connu que vous m'avez aimé, » lorsque vous m'avez ressuscité, « en ce que mon ennemi ne se réjouira pas à mon sujet, » c'est-à-dire le démon, à l'instigation duquel les Juifs se sont portés à ces excès, ne s'est pas réjoui en le retenant dans les enfers.

« Vous m'avez pris sous votre protection à cause de mon innocence, et vous m'avez affirmé pour toujours devant vous. » C'est le plus haut degré de l'innocence, lorsque le juste qui a porté non ses péchés, mais les nôtres, consent à mourir pour les impies. C'est comme récompense de cette innocence qu'après avoir triomphé de la mort, il a été reçu par son Père dans les cieux, avec cette chair qu'il avait prise.

1. Cet instinct naturel du cerf a fourni à la plupart des anciens Pères et en particulier à saint Epiphane dans son ouvrage le Physiologue, le sujet de réflexions morales. Saint Epiphane dit dans cet ouvrage que le cerf, après que les serpents ont été anéantis par son souffle mourait infailliblement s'il ne trouve dans l'espace de trois jours le moyen de neutraliser l'effet du poison. Saint Jérôme paraît avoir emprunté ce fait à Saint Epiphane.

« Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël dans tous les siècles, Ainsi soit-il, ainsi soit-il. Au lieu de *fat, fat*, on lit dans l'hébreu, l'expression *amen, amen* qu'Aquila a traduite par *αμεν, αμεν* ; vraiment ou fidèlement. Il faut remarquer que le premier livre des Psaumes se termine ici. Le second commence au Psaume quarante et un, et finit au soixante et onzième ; le troisième va du soixante-douzième au quatre-vingt huitième ; le quatrième du quatre-vingt neuvième au cent cinquantième ; le cinquième du cent sixième jusqu'à la fin.

PSAUME XLI

Pour la fin, intelligence aux fils de Coré. Pour la fin, pour le Christ, intelligence, c'est-à-dire intelligence spirituelle ; aux fils de Coré, c'est-à-dire aux enfants du Christ qui sont les croyants. Ce Psaume exprime les sentiments de l'Église ou de tout homme fidèle qui désire Dieu.

« Comme le cerf soupire après la source d'eau vive, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu ! » Comprendons d'abord pourquoi, ou comment le cerf soupire après les sources d'eau vive. Il a coutume, lorsqu'il rencontre un serpent de l'aspérer par les narines, et ensuite de chercher à éteindre la soif ardente dont il est dévoré.

huic mundo dantem, sumebat, et aliis distribuabat, cum esset apostolus : ipse hanc vitam morti, propter cupiditatis pretium, destinavit.

« Tu autem, Domine, miserere mei, et resuscita me, et retribuam eis. » Resuscitatus est Dominus noster virtute paterna, ad cuius dexteram sedet. Antequam resurgeret, anticipavit altis Judam, cum eum interitus debitus suggillavit. Quod autem ait : Retribuam illi, futurum est iudicium comminatur.

« In hoc cognovi quoniam voluisti me. » Resuscitans me. « Quoniam non gaudisti inimicus meus super me. » Diabolus ; cuius instinctu hæc Judæi sunt operati : non est gavius eum retinendo in inferis.

« Me autem propter innocentiam suscepisti, et confirmasti me in conspectu tuo in æternum. » Maxima est hæc innocentia, cum justus pro impiis moritur : qui non sua, sed nostra peccata portavit. Propter quam innocentiam, et a Patre devicta morte, cum assumpta carne susceptus est in celestibus.

« Benedixit Dominus Deus Israel a sæculo, et usque in sæculum fiat, fiat, Pro fiat, fiat, in Hebræo

scribitur « amen, amen. » quod Aquila, *αμεν, αμεν* ; id est, « vero, sive fideliter, » transtulit. Et sciendum primum librum Palterii hic esse finitum. Secundum vero esse a quadragesimo primo, usque ad septuagesimum primum. Tertium a septuagesimo secundo, usque in octogesimo octavo. Quartum ab octogesimo nono, usque in centesimo quinto. Quintum vero a centesimo sexto, usque ad finem.

PSALMUS XLI.

« In finem intellectus filii Core. Psalmus. In finem, » in Christo : « intellectus : » hoc est, intellectus spiritualis. « Filiis Core : » id est, filiis Christi, qui sunt credentes. « Psalmus » vocem continet Ecclesie, sive fidelis viri Deum desiderantis.

« Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum : ita desiderat anima mea ad te, Deus. » Primum enim intelligendum est, quare, vel qualiter desideret cervus ad fontes aquarum. Me est enim ejus, ut invenit serpentem naribus hauriat, et post hæc exardescens, extinguit sitim. Ergo homo Ecclesie,

Ainsi l'homme de l'Église, dont la vie depuis longtemps se passait dans des œuvres empoisonnées, des qu'il s'aperçoit qu'il est couvert de la boue de la fornication, rempli de l'odeur infecte de l'idolâtrie, désire venir à Jésus-Christ, dans lequel se trouve la source de la lumière, afin que purifié dans les eaux du baptême, ils reçoivent la grâce du pardon. Car il sait que si quelqu'un ne renait de l'eau et de l'Esprit-Saint, il n'aura pas la vie éternelle. *Jean. iii.* Et aujourd'hui encore, si quelqu'un des nôtres, après avoir éteint en lui tout ce qui est vicieux, s'enflamme du désir de la contemplation divine, il peut dire aussi ! Mon âme soupire après vous, Seigneur, c'est-à-dire je désire quitter ce monde et aller jusqu'à vous.

« Mon âme a soif du Dieu fort et vivant. » Elle n'a point soif des idoles qui sont mortes, mais de celui qui a dit : Je vis, dit le Seigneur, et tout genou fléchira devant moi. *Nomb. xiv.* Il est vivant, car lui-même nous a dit : Comme le Père qui m'a envoyé est vivant, et que moi je vis par le Père ; de même celui qui me mange vivra aussi par moi. *Jean. vi.* « Quand viendrai-je et quand paraîtrai-je devant la face de Dieu ? » Comme s'il disait : Quand viendra le temps où éclatera cette gloire, par laquelle les saints sont rendus conformes à votre gloire, et où j'apparaîtrai avec eux dans la lumière qui les environne ? Ou bien, quand viendrai-je, c'est-à-dire, quand viendra ce temps où l'Église désire voir la dis-

qui diu in acta venenosus degebat, ubi se perspicit ceno fornicationis, idololatriæ fetore repletum, desiderat venire ad Christum, in quo est fons luminis, ut, ablutus baptismo, accipiat donum remissionis. Scit enim, quia nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non habebit vitam æternam. *Jean. iii.* Sed et si quis hodie nostrum, extinctis vitis, ignecat in desiderium Domini contemplationis, potest et ipse dicere : quia desiderat anima mea ad te Deus : hoc est, relicto sæculo, ad te desidero transire.

« Sitivit anima mea ad Deum fortem vivum. » Non ad mortuos simulacra, sed ad illum qui dixit : Vivo ego, dicit Dominus, quia mihi fleclerit omne genu. *Numb. xv.* Vivus, quia ipse dicit : Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem, et qui credit in me, et ipse vivet propter me. *Jean. vi.* « Quando veniam et apparebo ante faciem Dei mei ? » Ac si diceret : Quando erit tempus, ut illa gloria qua effluuntur sancti conformes gloriæ tuæ, ego in claritate cum illis appaream ? Vel, « quando veniam, » id est, quando erit illud tempus, quod Ecclesia vult dissolvi a corpore et esse cum Christo ? « Et parebo

solutione de son corps pour être avec Jésus-Christ ? « Et j'apparaîtrai devant la face de Dieu, » c'est-à-dire en présence de la divinité, et alors nous verrons Dieu tel qu'il est.

« Mes larmes m'ont servi de pain le jour et la nuit. » Est-ce qu'avec des larmes on peut faire du pain ? Oui, cela se peut ; et de même que le corps se nourrit et se rassasie de pain, ainsi l'âme se nourrit et se rassasie de larmes, parce qu'elle espère obtenir ainsi la remission de ses péchés. Mes pleurs et mes gémissements étaient pour moi comme une plainte continuelle inspirée par le désir de vous voir. « Pendant qu'on me dit sans cesse : Où est ton Dieu ? C'est qu'en effet, les païens peuvent montrer du doigt leurs dieux, et c'est la raison pour laquelle ils m'accablent d'outrages. Comment sauraient-ils que j'ai mon Dieu caché au-dedans de moi-même, et que j'habite avec lui par l'homme intérieur ?

« Je me suis souvenu de ces choses, et j'ai répandu mon âme au-dedans de moi-même. » Au souvenir de ces insultes que j'avais à soutenir tout le jour, mon âme s'est comme fondue en moi-même, et desséchée dans cette pensée, car je ne pouvais voir visiblement mon Dieu ni dans le ciel ni sur la terre, mais je le trouvais au-dedans de mon âme, gouvernant et dirigeant toutes choses dans ce tabernacle éternel, dont je parle ; « parce que je passerai dans le lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu. » Le tabernacle de Dieu, c'est l'Église qui est encore

ante faciem Dei mei : id est, ante conspectum divinitatis, et tunc videbimus eum siculi est.

« Fuerunt mihi lacrymæ meæ panis die ac nocte. » Quomodo potest de lacrymis panis fieri ? Potest : quia sicut corpus satiatur de pane, ita anima de lacrymis, quia exinde sperat remissionem peccatorum habere. Fletus ac gemitus erant mihi ac lamentatio, ob desiderium tui. « Dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus. » Siquidem pagani deos suos digito ostendunt, et ob hoc ingerunt mihi impropria. Unde sciant, quia ego mente Deum meum recordatum teneo, et per interiore hominem cum ipso habito.

« Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam. » Dum hoc improprium quotidie sustinens memorarem, liquefacta est in me anima mea, et tabui in tractatu : cum neque in cælo neque terra Deum meum cernere possem visibiliter, sed inveniens me in mente mea gubernantem me ac dirigentem in illo tabernaculo sempiterno, de quo loquor : « Quantum transibo in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei. » Tabernaculum Dei, Ecclesia est, quæ adhuc peregrinat a Domino : per quam ad æterna

loin du Seigneur, l'Église, par laquelle on parvient jusqu'aux tabernacles éternels, c'est-à-dire jusqu'à la céleste Jérusalem qui est notre mère à tous. Dans cette Église se trouve une multitude de chrétiens admirables, en qui brillent les vertus les plus éminentes, parce qu'étant édifiés sur le fondement des apôtres, ils ne font qu'une seule maison. C'est dans cette maison qu'entre celui qui après avoir abandonné le culte des idoles, connaissait la vertu du sacrement de baptême, ravi de l'harmonie des chants spirituels, et de la suavité de l'éternelle douceur, s'approche de la maison de Dieu, qui est le Saint des Saints. Et il semble ici répondre à cette question qui lui serait faite : Qui vous a conduit ici, ou bien, comment êtes-vous venu, ou quel charme vous a fait porter vos pas de ce côté ? Il répond donc :

« Au milieu des chants d'allégresse et de louange, et des transports de joie de ceux qui assistent à un grand festin. » Ces transports d'allégresse, ces chants de louange, ces joies des festins, ne sont produits ni exécutés par les sons passagers des instruments de musique, mais par les voix des anges et les concerts des saints, qui ne cessent de se faire entendre. C'est en levant les yeux de ce monde où il est encore, vers ce séjour de bonheur, que gémissant de voir retarder pour lui l'entrée de cette demeure, il dit à son âme attristée.

« Pourquoi mon âme, es-tu triste, et pourquoi me troubles-tu ? » Car je ne puis jouir encore de

cette suavité, mon ennemi veille sans cesse contre moi, pour me tendre des pièges. Et il ajoute : « Espère dans le Seigneur, » attends avec patience. Ou bien, espère en Dieu, c'est l'âme qui s'exhorte elle-même, ou l'homme intérieur qui exhorte l'homme extérieur. Parce que je le louerai encore ; il est le salut de mon visage, et mon Dieu. » J'ai déjà confessé mes fautes ; je veux maintenant publier les louanges de celui qui m'a sauvé de la mort dont j'étais menacé, ou qui m'allure vers les biens éternels.

« Mon âme a été toute troublée, » au souvenir de ses fautes passées. « C'est pourquoi je me souviendrai de vous des rives du Jourdain et de la petite montagne d'Hermon. » Le Jourdain est pris ici pour le baptême ; Hermon, signifie *anathème*. Celui donc qui était pécheur, qui désirait comme le cerf les sources d'eau vive, s'en est souvenu dans l'humiliation de la pénitence, il a lavé dans le baptême tous les péchés de sa vie passée, il les a anathématisés, et loin de s'élever en se glorifiant, il s'est rendu petit par l'humilité de son repentir.

« Un abîme appelle un autre abîme. » On a donné de ce mot abîme bien des interprétations qui seront données en leur lieu et place. Un abîme appelle un autre abîme, lorsque l'Ancien Testament annonce le Nouveau, ou lorsque le Nouveau Testament appelle l'Ancien en témoignage. L'Ancien Testament annonce le Nouveau, lorsque Moïse dit : Dieu vous suscitera un pro-

vigilat, adhuc mihi laqueos intendit. Et ille inquit : « Spera in Domino. » Per patientiam sustine, vel, « spera in Deo. » Anima semetipsam hortatur ; vel interior homo hortatur exteriorem. « Quoniam adhuc confitebor illi, salutari vultus mei, et Deus meus. » Confessus sum jam delicta : confitebor deinde laudem ejus, per quam me salvavit a morte peritura, vel illicit ad æterna.

« Ad me ipsum anima mea conturbata est. » Ob recordationem delictorum priorum. « Propterea memor ero tui de terra Jordanis, et Hermonium, a monte modico. » Jordanis pro baptismo accipitur : Hermon, anathema interpretatur. Igitur iste qui erat peccator, qui sicut cervus desiderabat fontes aquarum, memor fuit in humilitate penitentiae, et baptismi ablutione abluit vetera delicta : anathematizavit, peccata sua, et non se extulit magnum glorians, sed effect parvulum penitendo.

« Abyssus abyssum invocet. » Multe sunt de abyssu opiniones, quæ opportunis locis explanabuntur. Nam hic, « abyssus abyssum invocet, » cum vel vetus Testamentum novum annuntiat ; vel novum vetus in testimonium vocat. Vetus annuntiat novum, cum

tabernacula, id est, ad cœlestem Jerusalem, quæ est mater omnium nostrum, venitor. In qua sunt multi admirabiles et virtutibus sacris polientes : quia edificati super fundamentum apostolorum, tamquam una domus habitentur. In quam iste mente ingrediens, qui, relicta idololatriâ, jam cognoverat baptismi sacramenta, admirans harmoniam Cantus spiritualis, per suavitatem æternæ dulcedinis, accessit ad domum Dei, quod est Sancta sanctorum. Et quasi diceretur ei : Quis te huc adduxit : vel, qualiter huc venisti : vel, quod delectatus es, ut huc accederes ? Respondit :

« In voce exultationis et confessionis, sonus epulantis. » Exultatio, confessio et epulatio hæc, non musicis artibus adimplentur, neque inchoantur, et præterunt ; sed jugiter angelicis vocibus et sanctorum concentibus celebrantur. Quod dum iste adhuc in sæculo positus, mente suspiceret : ingemiscens cur ab eo hæc differret habitatio, moeste anime ait :

« Quare tristes es, anima mea, et quare conturbas me ? Quia, inquit, suavitatem hanc præsens nondum accepi, et insidiator meus adhuc contra me

phète du milieu de vos frères. *Deut. xviii.* Le Nouveau Testament appelle l'Ancien en témoignage, lorsque saint Paul dit : Ils buvaient de la pierre miraculeuse qui les suivait, et cette pierre était le Christ. *I Cor. x.* Ils sont appelés des abîmes, à cause de la profondeur des sens mystérieux qu'ils renferment. « Au bruit de vos cataractes, » à la voix des prophètes qui ont prédit votre avènement. On les appelle des cataractes, parce que leurs prophéties annonçaient l'avènement du Seigneur en termes voilés, et que les Juifs n'ont pas compris. Leur voix annonce le jugement futur qui doit prononcer, ou sur les mérites des bienheureux, ou sur les supplices des méchants.

« Toutes vos vagues élevées et tous vos flots ont passé sur moi. » Ce sont ces menaces pesantes et pleines d'autorité par lesquelles vous nous annoncez le jugement de la mort, et qui ne s'accomplissent pas aussitôt, à cause de votre patience infinie. Les flots figurent l'accomplissement de ces menaces. Le Prophète dit qu'elles ont passé sur lui, parce qu'au milieu des vives périssables et mortels dans lesquels s'écoulaient sa vie, les châtements qui sont tombés sur lui, lui ont appris à tourner ses desirs vers le Dieu vivant.

« Pendant le jour, le Seigneur a commandé sa miséricorde, » qu'il nous a promise par la lumière des Écritures. « Et la nuit le chant de ses louanges, » à la manifeste à celui qui est dans les tribulations.

dicat Moyses : Prophetam vobis suscitabit Deus de fratribus vestris *Deut. xviii.* Novum vero vetus in testimonium vocat : cum dicit Paulus : Bibebant de sequenti petra : petra autem erat Christus *I Cor. x.* Propter profunditatem enim intelligentie, dicuntur abyssus. « In voce cataractarum tuarum. » In voce prophetarum, que adventum Domini annuntiarunt. Ideo enim cataractae dicuntur, quia obscurus in eorum prophetia adventus Domini fuit, nec a Judaeis est intellectus. Annuntiat enim haec vox iudicium futurum, vel de beatorum meritis, vel de suppliciis impiorum.

« Omnia excelsa tua, et fluctus tui super me transierunt. » Excelsa sunt atque potentia haec mina, per quas mortis iudicium mltuabaris : quia non statim decidit propter immensam patientiam tuam. Fluctus autem sunt : dum ea adveniunt, quae fuerunt comminata. Ideo iste dicit ea super se ingressa : cum in desideris mortalibus degens, verberatus plagis, eruditus est, ut desideret Dominum vivum.

« In die mandavit Dominus misericordiam suam. » Quia per lucem eam Scripturarum sanctorum promisit. « Et nocte canticum ejus. » In tribulationibus posito eam ostendit.

« Ma prière est au-dedans de moi, » et non en dehors de moi, « au Dieu de ma vie, » afin qu'af franchi un jour des liens de ce monde, je mérité de lui être uni. « Je dirai à Dieu, vous êtes mon soutien. » Bien que je sois éprouvé par les tribulations, cependant je demande toujours que vous me protégiez et que vous me défendiez.

« Pourquoi m'avez-vous oublié ? » Et pourquoi m'avez-vous rejeté ? Pourquoi différez-vous si longtemps à m'introduire dans le lieu de ce tabernacle admirable ? « Et pourquoi faut-il que je marche tout contristé, tandis que je suis affligé par l'ennemi ? » par le démon qui m'a tendu mille embûches, ou par les persécuteurs de l'Église.

« Tandis qu'on brise mes os, » tandis que je vois les hommes forts de l'Église faiblir devant les scandales ou les discussions. Ou bien, les os, ce sont les vertus de l'Église qui sont comme brisées par les tribulations que les saints ont à soutenir : « mes ennemis m'accablent de reproches, » soit les martyrs, soit les confesseurs.

« En me disant tous les jours : Où est ton Dieu. » Alors tout mon désir était de vous appaier par la pénitence et la mortification du corps et de l'âme, mes ennemis, comme si tous mes efforts étaient vains, disaient : Où est ton Dieu ? Dans l'ignorance où ils étaient des biens cachés que Dieu a préparés pour ceux qui l'aiment. « Pourquoi mon âme es-tu triste ? et pourquoi me troubles-tu ? » parce que l'objet de mon désir est retardé.

« Apud me oratio mea. » El non extra me. « Deo vite meae. » Ut ei merear liber ab hoc saeculo quandoque conjungi. « Dicam Deo, susceptor meus es. » Licet in tribulationibus exercear : semper tamen a te peto protegi ac defendi.

« Quare oblitus es mei ? » El quare me repulisti ? Cur tam diu differis, ut non inducas me in illum locum tabernaculi admirabilis ? « Quare contristatus incedo, dum affligit me inimicus ? » Diabolus, qui multas mihi tendit insidias, vel persecutores Ecclesiae. « Dum confringuntur ossa mea. » Dum fortiores Ecclesiae scandalls ac diversis jurgis cedere video. Vel ossa, virtutes Ecclesiae, quasi confringuntur per illas tribulationes, quae sustinent sancti. « Exprometerunt me inimici mei. » Vel in martyribus, vel in aliis confessoribus.

« Dum dicitur mihi per singulos dies : Ubi est Deus tuus ? » Cum ego te per patientiam et afflictionem corporis antiquaque placere desiderarem, inimici mei, quasi incassum huc facerem, dicebant : « Ubi est Deus tuus ? » « Invidiositas illa occulta quae praeparavit Deus diligentibus se. » Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me ? Quia meum desiderium prolongatur.

« Espère en Dieu, parce que je dois encore le louer ; il est le salut de mon visage et mon Dieu. » Que notre espérance soit toujours en lui ; qu'il apaise lui-même tous les flots ; qu'il nous conserve dans les tentations, qu'il étanche notre soif par la contemplation de son essence, et nous donne la vie par le salut de sa face.

PSAUME XLII.

Psautne de David. Ce Psautne, bien que contenant dans quelques-uns de ses versets des traits relatifs à la passion du Seigneur, exprime dans sa généralité les sentiments de l'âme fidèle qui aspire après la lumière du monde, c'est-à-dire après le Christ.

« Jugez-moi Seigneur, et distinguez ma cause de celle d'une nation qui n'est pas sainte. » Je demande votre jugement, parce que vous êtes miséricordieux. Discernez-moi donc d'avec les pailles au milieu desquelles je gémiss en ce monde, désirant d'être revêtu d'un second vêtement, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie. On peut encore l'entendre du Seigneur, s'adressant à ceux à qui il avait dit précédemment : Soyez saints, parce que je suis saint *Lev. xx.* ce qu'ils n'ont point observé. « Délivrez-moi de l'homme méchant et trompeur. » Qui est plus méchant, plus trompeur, que celui qui est l'inventeur de toute iniquité, et le rival hypocrite de toute sainteté, c'est-à-dire le démon, qui entra dans le cœur de Judas pour lui faire trahir le

Christ. Quant à l'homme fidèle dont nous avons parlé plus haut, il continue en ces termes :

« Parce que vous êtes ma force, ô mon Dieu. » Je connais ma faiblesse et ma fragilité et je ne sors en moi aucune force qui puisse me délivrer, si vous-même ne me sauvez. « Pourquoi m'avez-vous repoussé ? » notre force c'est le Christ, qui nous repousse, lorsque nous avons péché. « Pourquoi me laissez-vous marcher dans la tristesse, tandis que mon ennemi m'opprime ? » Je suis triste à cause de mes péchés, et par là même, je suis en but à mille tentations de la part de l'ennemi qui est appelé plus haut l'homme trompeur. Dans ce trouble que produisant en moi les ténébreux de mes péchés, je me réfugie, en suppliant devant vous, qui êtes la lumière du monde.

« Envoyez votre lumière et votre vérité. » Vous êtes la lumière qui avez dit : Je suis la lumière du monde *Jean. viii.* Vous êtes la vérité qui avez dit : Je suis la voie, la vérité et la vie, qui avez daigné nous éclairer, afin qu'abandonnant les mensonges du démon, nous suivions votre vérité. « Elles me feront sortir, » de l'erreur du péché, « et m'amèneront sur votre montagne sainte, » dans votre Église ; « et jusqu'à vos tabernacles, » dans cette céleste Jérusalem dont un autre psautne dit : Que vos tabernacles sont aimables, Seigneur ! *Ps. lxxxiii.*

« J'entrerai jusqu'à l'autel de Dieu, » de mon Dieu, sur lequel je m'immolerai plus des taureaux et des bœufs, mais où je me sacrifierai moi-

« Spera in Deo, quoniam confitebor illi salutare vulvis mei et Deus meus. » In ipso nostra sit spes semper attenta : ipse omnes fluctus mitiget : ipse nos in tentationibus conservet : ipse saltem nostram eam contemplatione satiet, nosque vultus sui salutari vivificet.

PSALMUS XLII.

« Psalms David. » Is psalmus, licet in aliquibus versiculis passionem Dominicam signet, tamen vobem habet animae fidelis, lucem hujus mundi, id est Christum, desiderantis.

« Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta. » Expeto iudicium tuum, quia miseriosus es. Tu autem discerne me a paleis inter quas in hoc saeculo ingemisco, supervestiri cupiens : ut absorbeat quod mortale est a vita. Sed et Domini vox est, quibus prius dixerat, Sancti estote, quoniam ego sanctus sum *Levit. xx.* et non impleverunt : « Ab homine iniquo et doloso erue me. » Nemo magis iniquus atque dolosus, quam ille qui iniquitatis inventus atque amulatur est sanctitatis : id est, diabo-

lus, qui introit in cor Judae ut traderet Christum. Sed et homo ille fidelis quem prius diximus, haec ait : « Quia tu es, Deus, fortitudo mea. » Scio me infirmum et fragilium : nec sentio me aliquam habere fortitudinem in qua eruar, nisi tu salvaveris. « Quare me repulisti ? » Fortitudo nostra Christus est, qui tunc nos repellit, cum peccaverimus. « Quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ? » Tristis sum propter peccata mea, et ideo affligor in tentationibus variis ab ipso inimico, qui superius homo iniquus dictus est. Unde qui me conturbant tenebra peccatorum, ad te, qui lux es mundi, confugio supplicem.

« Emite lucem tuam et veritatem tuam. » Tu es lux, qui dixisti : Ego sum lux mundi *Jean. viii.* Tu es veritas qui dixisti : Ego sum vita, veritas et vita, qui nos illuminare digneris : ut relinquentes mendacium diaboli, sequamur veritatem tuam. « Ipsa me deduxerunt. » Ab errore peccati. « Et adduxerunt in montem sanctum tuum. » In Ecclesiam tuam. « In tabernaculum tuum. » In illam coelestem Jerusalem, de qua alius psalmus ait *Ps. lxxxiii.* : Quam dilecta sunt tabernacula tua, Domine !

« Introibo ad altare Dei. » Mei, ubi non jam vitulos et arietes, sed meipsum exhibebo hostiam vivam